UFOmania ©
Numéro 40
5€
MAGAZINE
ISSN 1254-5112
COMMISSION PARITAIRE EN COURS



Editorial
Didier Gomez

L'onirisme et le visionnaire
Geneviève Béduneau

Vers quelle ufologie; ?
Louis Estival

La revue de presse

Les News

Notes de lecture

le C.I.S.U un exemple à suivre !

René Couzinet, le Petit Prmceà la Soucoupe
Pascal Pautrot

Courrier des lecteurs

Conception graphique : ARTCASTLE-PRODUCTIONS



RETROUVEZ LES MEILLEURS ARTICLES PARUS DEPUIS 10 ANS DANS NOTRE PREMIER NUMÉRO HORS-SÉRIE DE 60 PAGES

15 € TTC

DISPONIBLE A LA VENTE

Dépositaires

Librairie La Rose et Le Lotus,
125 ave Colonel Teyssier 81000 Albi

Tabac - Presse, Z.I de Garban 81990 Puygouzon

Librairie Druot Presse,
4 place du Mercadial 81300 Graulhet

Maison de la Presse,
1 rue de la Tuilerie, 81290 Labruguière

Hall de la Presse, Centre Cial Lameilhé, 81100 Castres

Maison de la Presse Ruthénoise,
1 rue du Touat 12000 Rodez

Librairie Papeterie Barthe,
16 rue de la République. 12200 Villefranche de Rouergue

Chaud Bizz Ness,
357 rue de Vaugirard, 75015 Paris

Librairie Esotérique Le Creuset,
8 rue Boussingault. 29200 Brest

Alain Blanchard—OVNI Marne, 51 chemin du Barrage
51000 Châlons en Champagne

Vous souhaitez diffuser notre magazine ?

Nous vous proposons de le prendre gratuitement en dépôt-vente et de bénéficier d'une remise de 20%

CONDITIONS DE DIFFUSION

Une fois votre demande validée, nous vous adressons un premier envoi de magazines en dépôt.

Puis, chaque mois : Vous nous communiquez un relevé des ventes effectuées.

Vous nous réglez le montant correspondant aux ventes réalisées, après en avoir déduit votre commission de 20% sur le prix TTC de chaque numéro vendu.

Vous nous indiquez le nombre d'exemplaires que vous souhaitez recevoir (défini et ajustable par vos soins).

• UFOmania Magazine propose une approche intelligente et passionnante de la recherche ufologique dans le monde. Sa ligne éditoriale le rend accessible au grand public comme aux initiés. Chacun peut accéder ainsi à des documents actuels et des dossiers spéciaux rédigés par des auteurs et chercheurs spécialisés dans ce domaine, permettant ainsi de mieux appréhender le phénomène OVNI dans sa globalité.

• UFOmania Magazine répond à l'engouement croissant de nos contemporains pour les Objets Volants Non Identifiés, comblant leur besoin d'information.
Il constitue un précieux guide pour se repérer dans le labyrinthe d'un phénomène trop méconnu et trop ridiculisé par les médias. Retrouvez chaque trimestre une analyse objective de l'actualité récente.

SI VOUS SOUHAITEZ REJOINDRE NOS DIFFUSEURS sans engagement de durée, et prendre en dépôt UFOmania Magazine :

1. Contactez-nous en mentionnant le lieu et la ville de dépôt choisis. Nous vous transmettrons la demande de convention de dépôt-vente.

2. Retournez-la remplie et signée EN DEUX EXEMPLAIRES à notre siège social *UFOmania Magazine, Gayo, Saint-Pierre de Conils - 81120 LOMBERS (Tarn).*

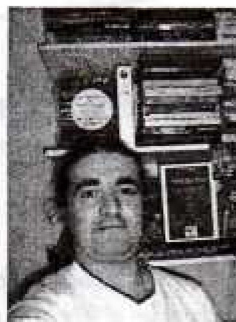
3. Après validation de votre demande, nous vous adressons les exemplaires en dépôt-vente, accompagnés de la convention de dépôt signée par nos soins.

Merci de votre soutien !

ufomania@ifrance.com

« Quand vous aurez éliminé l'impossible, ce qui reste, même improbable, doit être la vérité »
Arthur Conan Doyle.

EDITORIAL


par Didier Gomez

Plus les années passent, et plus les doutes se mêlent aux doutes. A l'image de ces apparitions dont le secret reste bien difficile à percer, le travail des chercheurs est chaque jour en proie à de cruelles incertitudes. Je me demande souvent quel est l'objectif de ce magazine... sinon d'exister, et de perdurer le plus longtemps possible.

Mais en dépit de tous les efforts consentis, force est de constater que l'ufologie n'est plus à la mode. Elle ne fait plus la Une des journaux et chacun doit se sentir responsable de cette situation.

Le développement d'Internet et ses sites très éclectiques, la baisse notable des observations et le sentiment de tourner en rond pour ceux qui étudient le problème, sont en effet autant de facteurs alarmants pour l'avenir de cette discipline. L'ufologie française va mal, très mal même et ce, depuis plusieurs années. Incapable de se structurer en groupements fédérateurs... elle s'est engagée depuis longtemps dans une voie sans issue. Notre bonne volonté et nos efforts quotidiens ne sont pas suffisants pour imposer au public un autre regard qui soit un peu plus attentif, un peu moins sarcastique. Sans les efforts conjugués du plus grand nombre, des enquêteurs aux lecteurs, nous ne serons bientôt plus qu'une poignée d'irréductibles attendant le coup de grâce comme ultime recours.

Tout cela se traduit par conséquent par un certain ras le bol général. *Louis Estival* insiste d'ailleurs sur le devenir de cette ufologie boitillante. Il nous livre son vécu personnel et s'interroge tout comme nous le faisons depuis des années. Nous nous posons bien entendu, beaucoup de questions sur la façon de percevoir l'ufologie, et sur les actions à mener pour la rendre plus attractive. Nous nous heurtons depuis plusieurs mois à une activité zéro de la part des ufologues privés qui nous laisse songeurs... Cet article tombe donc à pic pour nous faire réfléchir sur les moyens à mettre en œuvre, avant que l'ufologie *made in France* ne sombre à jamais dans l'oubli.

Et pourtant, loin de nous l'idée de baisser les bras. Vos abonnements, sont aujourd'hui là pour nous le rappeler. Contre vents et marées, nous poursuivons sans relâche, notre travail de sape. Ce numéro s'inscrit donc dans la continuité des précédents.

Merci également de porter une attention toute particulière au texte intégral de *Geneviève Béduneau.* Elle nous gratifie, encore une fois, d'une réflexion magistrale dont le contenu nous permet d'avancer dans notre démarche à travers des idées vont titiller nos neurones.

Nous vous donnons rendez-vous à l'automne 2004 pour célébrer ensemble le cinquantenaire de la grande vague française à l'occasion d'un numéro spécial sur la vague 1954. Si vous avez de vieux documents inédits, prière de nous les faire parvenir.

Merci encore de nous êtres fidèles en participant à cette tribune d'échanges. Bonne lecture à toutes et à tous.



n°40 • Eté 2004.
Planète OVNI, Gayo, 81120 Lombers. Courrier électronique: planeteovni@ifrance.com Téléphone 24 h / 24: 05 63 79 17 00 Site Internet http://studlovni.ifrance.com Directeur de publication: Didier Gomez Directeur artistique & Infographie: Pascal Pautrot Webmaster: Frédéric Praud Correspondants régionaux: Haute-Garonne: Geneviève Béduneau Haute Normandie: Soizick Noël Picardie: Hervé Clergot Nord-Pas-de-Calais: Christophe A. Lanquedoc-Roussillon: Gilles Hargat Pays de la Loire: Laurent Cousseau Service enquêtes: ufomania@lfrance.com Auteurs des articles: Geneviève Béduneau / Louis Estival / Frédéric Praud / Didier Gomez / Didier Gasc / Pascal Pautrot Remerciements: Gérard Lebat / Gildas Bourdais / Jean-Jacques Yvars / Guy Tarade / Alain Blanchard. Commission paritaire en cours. Imprimerie: PLANETE OVNI. Le présent numéro est une publication de l'association Planète OVNI destiné à favoriser la recherche ufologique. Conditions d'abonnement page 31.

SOMMAIRE



Numéro 40 été 2004

***UFOmania Magazine** est une publication trimestrielle destinée aux lecteurs passionnés par les phénomènes insolites. Son objectif principal est de présenter le bilan des recherches réalisées par l'association **Planète OVNI** au cours des dernières semaines. L'ensemble des données recueillies par nos divers correspondants français et étrangers doit permettre de faciliter l'échange d'idées et faire progresser la compréhension du sujet. Quatre parutions à l'année: Printemps, été, automne, hiver*



couvertures & infographie
Artcastle-Productions © juillet 2004





Différents médias se sont fait l'écho de la nouvelle. Plusieurs articles parus dans la presse ont annoncé la fermeture du Sepra, marquant ainsi la fin d'une époque. Pourtant, s'il n'apparaît plus dans l'organigramme du centre, l'activité se poursuit à travers le recueil de témoignages insolites.

Article paru le 08/06/2004 dans La Dépêche du Midi.

Ovnis : le service minimum

En faisant disparaître le Serpa (service d'expertise des phénomènes rares aérospatiaux) de son organigramme, le Centre national des études spatiales (Cnes) de Toulouse, qui rappelle que sa vocation première « est d'exécuter la politique spatiale de la France ». est paradoxalement devenu plus terre à terre. Le service - à l'origine le Groupement d'études des phénomènes aérospatiaux non identifiés (Gepan) lors de sa création en 1977 - se consacrait principalement à l'étude des objets volants non identifiés. recensant et analysant les témoignages des centaines de personnes qui ont vu, ou ont cru voir, un phénomène inexpliqué.

Le Cnes n'a pas justifié sa décision, évoquant « une simple réorganisation des services ». En réalité, le Sepra a fait les frais des restrictions budgétaires qui touchent l'agence spatiale depuis quelques mois. Pour autant. l'activité de recherche sur les ovnis n'est pas supprimée. Elle se poursuivra, « mais sous une autre forme ». précise-t-on. Son directeur emblématique, Jean-Jacques Velasco, un scientifique reconnu surnommé le « M. Ovni français », n'a pas souhaité commenter la décision du Cnes. Désormais « expert rattaché à la direction adjointe du Cnes Toulouse », il va diriger une simple cellule et non plus ce qui fut autrefois l'équivalent d'une sous-direction.

Mais après son départ, restera-t-il une forme de vie extraterrestre au Cnes ? Agé de 58 ans, Jean-Jacques Velasco doit partir à la retraite dans quatre ans. Il va donc falloir trouver et former un remplaçant, ce qui ne semble pas être, pour l'heure. une priorité de l'agence française. Par ailleurs. certains considèrent que le dernier livre de Velasco. « Ovnis. l'évidence », qu'il dissocie pourtant de son activité professionnelle au Sepra, lui aurait valu quelques inimitiés au Cnes, en raison notamment d'une thèse qui conclut à une concentration d'ovnis à proximité des sites nucléaires stratégiques...

6 000 témoignages

Pourtant, depuis 1977, en appliquant à l'analyse des phénomènes dits extraterrestres la rigueur de la méthode scientifique, le Sepra a contribué à démystifier un sujet qui reste sensible. « Quand on parle d'objets volants non identifiés. l'approche scientifique doit être rigoureuse », souligne Jean-Jacques Velasco, qui vomit les sectes et leurs élucubrations martiennes. « **Leur** signification ne peut être admise que si on a mesuré physiquement, à l'aide d'un radar par exemple, la présence d'un objet simultanément observé par un témoin. »

Dans ce but. le Cnes a conclu des accords avec la gendarmerie (qui a notamment établi 2 200 procès-verbaux en moins de trente ans), l'aviation civile, l'armée de l'air et Météo-France. A ce jour, les « men in black » toulousains ont collecté environ 6 000 témoignages (entre 10 et 20 par an au cours des dernières années), dont 5 850 terrestres. Sur le nombre, seuls 13 % demeurent inexpliqués après enquête. Comme en 1981, à Trans-en-Provence : un témoin observe un phénomène de forme ovoïde. émettant un léger sifflement, qui se pose brutalement au sol où il reste plus d'une minute avant de repartir. Une analyse met en évidence une modification biochimique des végétaux et un échauffement du sol entre 300° et 600°. Ce cas reste l'un des rares phénomènes inexpliqués du Sepra. D'ordinaire. le service conclut à des ballons sondes. des avions. des fusées. des débris de satellite, la foudre etc. En 1990, un agriculteur repère un cratère de grande dimension dans son champ de maïs. Il s'agit en fait d'une bombe ensevelie depuis la Seconde guerre mondiale qui a attendu 45 ans pour exploser... L'ensemble de ces faits. expliqués ou non, figure désormais parmi les archives du Sepra que les ovnimaniaques espèrent consulter au plus tôt puisqu'officiellement, le service n'existe plus.

Sébastien Marti

Les ovnis vont-ils quitter la France ?

Depuis 1977, il existait en France un service quasi unique au monde, chargé de collecter, de façon officielle, les informations sur les ovnis.

Placé sous l'égide du très sérieux Centre national d'études spatiale* (Cnes), le service tfexperuse des phénomènes rares aérospatiaux (Sepra). créé en 1977. a disparu depuis la nouvelle organisation du Cnes, en début d'année. Aujourd'hui, cette activité se poursuit encore, plus discrètement mais quasirrent à l'identique, grâce notamment à l'ancien directeur du Sepra Ce service a employé jusqu'à sept personnes à temps plein avant d'être réduit à la portion congrue. Et il va probablement définitivement disparaître. Car le monde scientifique est resté très frileux sur ce sujet et, même si le Cnes affirme le contraire. te Sepra a toujours été a un sujet de gêne » pour l'agence spatiale, considère François Louange, qui a réalisé en 2001 un audit du Sepra, Au Cnes, on préfère désormais considérer que la période d excitation autour des ovnis est dépassée. Mais il faut bien reconnaître qu'une capacité de veille reste véritablement utile.



***Critiqué** tantôt par tes **rationalistes,** tantôt par tes **ufologues,** le Cnes étudie scientifiquement, depuis 27 **ans, les témoignages** d'observation **d'objets** votants non-identifiés.*

Il est donc fort possible que te données recueillies depuis 27 ans demeurent *au* Cnes. Macs la parue liée à leur interprétation pourrait être confiée a une autre structure

u 3 questions à Jean-Jacques Velasco, auteur d'« Ovnis l' évidence », Quelle est la thèse de votre livre ?

Bien que mon livre soit totalement différent de mon activité professionnelle, mon approche est la même que dans le cadre professionnel. J'ai analysé 30 000 documents de la période 1946-1970, déclassifiés par l'administration américaine. Il a été constaté un très grand nombre d'ovnis à proximité de sites stratégiques ou de lieux d'explosions thermonucléaires. Ainsi, en 1968 dans le nord Dakota. à Minot. des témoins indépendants et un avion relatent la présence d'un ovni, pendant 2 h 30, au-dessus d'un silo nucléaire. Puis il est parti à une vitesse de 4 000 km/h. Le couvercle du silo était à moitié ouvert... Aux Etats-Unis. il y a eu 19% de cas inexpliqués entre 1947 et 1953.

- **Quelle est leur origine ?**

L'hypothèse extraterrestre est la seule qui réponde aux éléments de ce dossier. Oui les ovnis existent et ils sont de nature extraterrestre.

- **Pourquoi venir sur Terre ?**

Il n'y a plus de manifestation de ce type aujourd'hui. A l'époque, il semble qu'ils soient venus surveiller la Terre, inquiets du danger que représentaient les hommes pour eux. Mon livre est très rationnel et c'est vrai que ça dérange. Et je n'accepte pas le procès en sorcellerie que Ton me fait. comme si j'avais perdu la raison.

http://www.lejdu.com/archives/2004/mai/ovni-evidence/index.htm

L'onirisme et le visionnaire

Geneviève Béduneau

De nombreuses études contemporaines tendent à ramener à l'activité onirique des expériences telles que le dédoublement, les NDE et autres vécus d'illumination intérieure. Michel Monnerie employa même le terme de « rêve éveillé » pour caractériser son état de conscience lorsqu'il vit de sa fenêtre un OVNI des plus classiques. Les puristes lui reprochèrent d'ailleurs le manque de rigueur de son expression, à cause de sa ressemblance avec la technique thérapeutique de Robert Desoille. Mais les praticiens n'établiraient pas de telles barrières sémantiques et reconnaîtraient aisément une parenté entre rêve dirigé et rêve spontané. Il reste que le vécu de Monnerie — apparition d'une « soucoupe volante » dans l'espace quotidien, avec transformation de l'état de conscience du témoin, sans que rien, au début, ne lui indique la moindre variation de vigilance ni la moindre transformation de l'environnement qui servait de cadre à l'Insolite irruption — pose la question de la parenté de toute expérience visionnaire avec le rêve nocturne. Cependant, la prudence s'impose. Parenté n'est pas identité. Et nous savons encore trop peu du rêve lui-même. Passé l'enthousiasme des premiers constats de ressemblance, il convient d'observer avec rigueur les « états modifiés de conscience » et d'ébaucher une trame théorique plus solide que le simple gonflement du sac étiqueté « rêve ». Cet article n'a d'autre but que de poser quelques jalons vers une telle théorie.

Nous verrons tout d'abord comment les états visionnaires s'insèrent dans une typologie des EMC, puis procéderons à l'analyse détaillée, à partir des témoignages d'époque recueillis lors de l'enquête canonique du Père Cros, du cas le plus célèbre d'activité visionnaire spontanée, celui de Bernadette Soubirous à Lourdes. Précisons qu'analyse ici ne signifie pas psychanalyse. Il s'agit d'une approche d'emblée pluridisciplinaire qui fait appel aussi bien aux recherches récentes en psychophysiologie qu'aux réflexions des ethnologues confrontés au vécu mythique, pour reprendre le terme de Michel Boccara, qu'aux données de la physique contemporaine sur la structure de l'univers. Les travaux de Freud s'appuyaient sur la science de son temps et sur les présupposés philosophiques qu'elle engendrait, en particulier dans le milieu médical.

Autant il convient de retrouver l'ouverture d'esprit et l'audace théorique du début du XXe siècle, autant il est indispensable de prendre en compte les développements actuels de la connaissance scientifique, si du moins nous voulons poser les questions pertinentes. Parallèlement aux travaux des psychologues et des psychophysiologistes, en effet, certains ethnologues s'intéressent aux émergences spontanées d'un merveilleux vécu, d'éprouvés dans lesquels l'univers et les personnages du mythe investissent l'espace de la quotidienneté. Or si, dans les cultures où le corpus mythologique est bien enraciné, connu de tous, encore actif, les vécus semblent se couler dans le moule culturel existant, les émergences qui traversent notre occident sceptique tendent à se cristalliser selon de nouveaux schèmes mythiques, avec leurs contes-types, leurs théologiens, leurs rites... à recréer, en quelque sorte, une éconiche favorable à l'éclosion de nouvelles expériences. Le processus a désormais atteint la phase de solidification pour les apparitions mariales et, aux États-Unis, les enlèvements dus aux « extraterrestres ». Il semble en voie de cristallisation pour les NDE (*Near Death experiences*, en français *expériences de mort imminente,* mais le sigle américain s'emploie couramment au niveau international, jouit d'une popularité médiatique certaine, et nous le garderons donc tel quel) et certaines retombées de la recherche américaine sur le rêve, réappropriées dans le cadre des réseaux oniriques. Pour chacune de ces mythologies naissantes, nous rencontrons une double littérature, celle des enquêteurs fervents, des croyants, des *experiencers* eux-mêmes et celle des ethnographes qui la décrivent avec tout le recul nécessaire.

Il est indispensable, d'autre part, d'affiner les questions laissées en suspens par les théories de notre présent, souvent grevées — en France surtout — des présupposés philosophiques d'un passé proche. La médicalisation de l'imaginaire par les généralistes, puis par les aliénistes du XIXe s., a rejeté dans l'infra tous les états de conscience qui s'éloignaient peu ou prou de la norme — c'est à dire de l'état vigile idéal, à dominante rationnelle, du scientifique en son laboratoire ou son cabinet de travail. La psychanalyse freudienne a cherché à son tour dans le tréfonds biologique, par le concept de *libido,* l'explication ultime des comportements humains.

Dans le même temps, la sociologie naissante dépossédait l'individu de son autonomie : Durkheim hypostasiait le social en le parant de tous les caractères de la divinité judéo-chrétienne, y compris l'ineffabilité et la participabilité. Dans cette perspective, l'expérience mystique n'est plus que l'affleurement à la conscience d'émotions liées à la présence d'une sorte de *pananthropos* non plus primordial comme dans les mythes d'Adam ou d'Ymir mais connaturel à l'espèce humaine. Soumis au dépeçage par les différents déterminismes biologiques qui s'entrecroisent en lui, écho particulier d'un général tout aussi déterminant, il ne restait plus au sujet qu'à se reconnaître illusoire et à se

déconstruire, ce à quoi l'invitent, en s'appuyant sur l'étude de l'hypnose et des EMC apparentés, avec des psychanalystes comme Borch-Jacobsen, l'école qui regroupe autour du concept de *mimésis* son inventeur René Girard et des chercheurs comme Léon Chertok ou Isabelle Stengers.

Or, toutes ces théories, lorsqu'on les rapproche des observations du passé et parfois d'un passé proche, par exemple celui des tenants du « magnétisme animal » étudiés par Bertrand Meheust, posent autant sinon plus de difficultés qu'elles n'en résolvent. Il sera d'autant plus important de les confronter aux données du long terme, seules capables de justifier une inférence de portée générale si ce n'est ontologique.

La problématique des EMC

Nous devrons discuter la terminologie en vigueur dans la littérature. Tous les termes employés tant en anglais qu'en français renvoient à une opposition pertinente entre un état « normal » ou « ordinaire » pris comme référent et un/ des état(s) différent(s). Or cette opposition, héritée des conflits théoriques entre aliénistes et magnétistes du XIXe siècle, enchevêtre de manière inextricable plusieurs composantes qu'il faut distinguer pour savoir de quoi l'on parle. Qu'est-ce qu'un EMC ? Comment le définir, comment le reconnaître ? Nous devons aborder la redoutable question de la conscience et nous interroger sur ce que peuvent bien être ses « états ».

Une première assise solide nous vient de la psychophysiologie. Il s'agit de différencier les états de conscience par leurs corrélats neurochimiques : déséquilibres dans le cycle des endorphines, des amines d'éveil et de la sérotonine, passages de la veille au sommeil, rythmes électriques du cerveau. Cependant, si des auteurs comme Jean-Pierre Changeux ou Hobson espèrent trouver dans l'activité physico-chimique des neurones l'explication ultime des phénomènes de conscience, les travaux de Yujiro Ikemi ou de Stanislas Grof rendent utopique une telle approche. En effet, les mêmes molécules, les mêmes taux de neurotransmetteurs interviennent dans des contextes si divers qu'il semble difficile de ne pas réintroduire le sens comme déterminant. Ainsi, pour citer un exemple médiatique, la célèbre « molécule d'amour », la PEA, serait présente dans toute situation de rupture existentielle, qu'il s'agisse de tomber amoureux, de divorcer ou de... sauter en parachute ! Peut-on dès lors parler sérieusement d'un « état PEA » ?

On est alors tenté de définir un état de conscience par la présence de contenus de conscience spécifiques, d'établir une typologie des contenus. Le vécu, dans un EMC, s'éloignerait d'une simple mise à plat du monde. Mais les choses ne sont pas si simples. Il faut se souvenir que toute perception est visionnaire, que nous n'avons jamais accès à la « réalité » en soi mais à une construction de notre esprit à partir d'informations physico-chimiques. Voir à ce propos les réflexions de Stephen LaBerge, les travaux d'Abraham Moles, les inférences des physiciens sur l'ordre impliqué et le réel voilé, ainsi que les hypothèses audacieuses de Sheldrake sur les champs morphogénétiques. Nous sommes immergés dans une réalité que nous ne savons ni percevoir ni concevoir en plénitude et dans laquelle nous découpons notre « réalité de référence » avec un consensus plus ou moins large et influencé par la culture. Les modifications psychophysiologiques induisent des variations dans ce découpage, mais les effets seraient aussi remarquables avec des inductions comportementales : rupture avec le monde comme dans le caisson d'isolation sensorielle ou tout simplement en état de rêve. On ne saurait non plus opposer de manière absolue les EMC comme repli sur un univers intérieur, subjectif, à quelque état « vigile ordinaire » qui donnerait accès à une réalité plus tangible, extérieure, objective, en tout cas collective. Il existe des EMC collectifs. Dans les années 60, un groupe de jeunes gens fut à l'origine d'un grave accident de la route au nord de Chalon sur Saône. Leur voiture, brusquement déportée sur la gauche, heurta de front le véhicule venant en face. Il y eut mort d'homme. Or, les quatre jeunes qui se trouvaient dans la voiture avaient consommé quelques heures plus tôt une infusion de datura. Ils percevaient tous quatre la route de la même façon : le revêtement usé, dégradé, avec d'énormes trous plus profonds que les « nids de poule » habituels en fin d'hiver. Ils avançaient donc à faible vitesse, en se déportant soit sur la gauche, soit sur la droite pour éviter les déchirures du bitume. Ils n'ont pas pensé une seconde à mettre sur le compte de la datura cette vision pourtant insolite, alors qu'ils savaient très bien différencier leurs perceptions vigiles de celles que procure, par exemple, le L.S.D.. Ils croyaient n'avoir obtenu aucun effet de leur tisane de sorcière.

Et cela pour une raison très simple : *ils voyaient tous quatre la même chose*. Par malheur, le conducteur d'en face roulait, lui, à pleine vitesse sur une route intacte. Tout se passe comme si nos jeunes téméraires étaient entrés dans une « réalité alternative » qui offrait toutes les apparences de la solidité et permettait, hélas, l'interaction avec celle du commun des mortels. Ce cas, tiré d'une enquête personnelle, fut classé par les médecins sous la rubrique « accident dû à la drogue » et ne servit plus que d'exemple moral pour la préservation de la jeunesse locale. Or, il pose tout le problème des EMC visionnaires, de l'imaginaire masqué, d'une sorte d'Ailleurs magique étroitement imbriqué avec l'ici. Si l'on ne peut trouver de critères absolus dans les contenus de conscience pour différencier les états visionnaires de la perception, où se place la rupture ? Sous-éveil ou surconscience ? Onirisme passant dans l'état de veille, comme le suggère Jean Guillaumin dans un autre contexte, ou vigilance au cœur de l'onirique, ce que prétendent les rêveurs lucides, ce qu'affirment des chercheurs comme S. LaBerge ? Les physiciens nous proposent d'étranges modèles. Pour Olivier Costa de Beauregard, notre conscience pourrait englober les potentiels avancés dans lesquels l'information s'en vient à rebrousse-temps. Pour Régis Dutheil, un univers tachyonique fait d'information pure double le nôtre et la conscience représente leur interface. Les EMC pourraient ainsi correspondre aux flux tachyoniques dans le cerveau. Mais ces spéculations ne font que déplacer vers le niveau des particules élémentaires l'impossibilité d'établir des critères de distinction des états de conscience dépourvus d'ambiguïté. Les potentiels avancés équivalent au jeu des neurotransmetteurs : tout dans l'interaction « matérielle » ; les tachyons nous ramènent à l'information comme sens : tout dans le contenu de conscience. Or, nous l'avons vu, ces pièges ne retiennent pas notre gibier.

Il reste toutefois possible d'établir une typologie grossière à partir de l'opposition veille/sommeil. Elle nous servira de premier fil conducteur, quitte à discuter des limites assez floues entre les différentes catégories d'états de conscience « modifiés ».

1. Les EMC présents à l'état de veille :

* Pas de rupture dans la construction du réel ni dans la perception de son propre corps. La vision s'insère dans la trame perceptive sans la déchirer.

* Décalage par rapport aux attentes : d'ordinaire, un Ange ne barre pas le chemin, une croix de lumière ne surgit pas à tout instant dans le ciel, les gnomes ne vous invitent pas tous les jours à leur apprendre au fond d'une grotte le maniement d'un appareil photographique.

* Celui qui vit un tel EMC reconnaîtra souvent, mais pas toujours, l'irruption du sacré ; il peut très bien se croire dans son état vigile ordinaire. La qualité d'EMC n'est attribuée qu'au travers d'une rupture, soit d'un retour catastrophique (au sens de René Thom) à la vigilance habituelle, soit d'un changement de locuteur : c'est l'autre qui me dit que j'hallucine.

2. Les EMC en sommeil ordinaire :

Il s'agit bien sûr du rêve ou plutôt des états de rêve, puisque la plupart des chercheurs établissent désormais des distinctions entre rêve ordinaire, rêve de faux-éveil, rêves prélucide, semilucide, demilucide, lucide, etc. ; utilisent même pour ce faire une *échelle de réflexion sur soi* due à Purcell et à son équipe ; ou différencient les types de rêve par les corrélats physiologiques, ondes cérébrales ou sérotonine.

3. Narcolepsie visionnaire.

* Il s'agit d'une narcolepsie, c'est à dire d'un sommeil soudain et irrépressible.

* Le contenu onirique décrit ne recouvre pas toute l'échelle de Purcell, mais uniquement les stades égaux ou supérieurs à 5, soit un assez haut niveau de lucidité (l'échelle compte 9 stades).

* L'être qui surgit se comporte comme les apparitions religieuses à l'état de veille ou en extase. Il délivre un message qui répond à une interrogation pressante du visionnaire, message au contenu à la fois précis et personnalisé. Il s'identifie à la Puissance du lieu.

* Il s'agit d'un état induit : incubation, jeûne, prière, larmes ; d'une crise contrôlée impliquant la mobilisation de tout l'être.

4. NDE, états agoniques.

Qu'ils suivent ou non le déroulement type établi par Moody, ils ont comme critère fondamental d'apparaître à proximité de la mort et d'être, parfois, suivis de la mort biologique. Ils impliquent en tout cas la mort clinique, état réversible.

5. Effet Tartarin :

J'emprunte l'expression à Bertrand Meheust, qui l'a créée par allusion au célèbre personnage d'Alphonse Daudet, lequel transforme en lion féroce un paisible bourricot. Dans ce type de transfiguration du réel, on ne peut établir avec clarté la nature du processus ; s'agit-il d'un événement onirique que l'on confond avec la perception ou bien, au contraire, un élément banal de l'environnement se voit-il chargé de sens jusqu'à passer dans la sphère du sacré ? Dans les deux cas, la frontière s'estompe entre le perceptif et le visionnaire, entre la veille et le sommeil, entre la réalité consensuelle et les réalités alternatives. Il faudrait peut-être parler d'événements crépusculaires, mais en se souvenant que l'aurore est aussi un crépuscule. La langue française s'accommode mal des ambiguïtés et des chevauchements d'univers.

6. L'extase :

Ses limites paraissent difficiles à établir. On peut cependant prendre comme critère la déconnexion partielle ou totale des réactions à l'environnement, l'immobilité partielle ou totale, l'insensibilité partielle ou totale aux stimuli extérieurs ; les observations médicales faites sur Bernadette Soubirous lors des apparitions de Lourdes restent le modèle de référence.

La problématique des vécus mythiques.

Michel Boccara a créé le terme de « vécu mythique » pour décrire des événements difficiles à classer dans les catégories connues du religieux. : « J'appelle vécu mythique une rencontre d'un membre vivant du groupe avec un être mythologique, rencontre dont il existe par ailleurs des récits indépendants d'une expérience personnelle. » De tels événements ont la structure d'un mythe ; le récit fait par les « bénéficiaires » d'un vécu mythique ne se distingue du récit mythique classique que par l'emploi de la première personne et l'insistance du locuteur à affirmer que l'aventure lui est réellement arrivée. Le modèle du genre serait l'enlèvement d'enfants, chez les Mayas du Yucatán, par les *vancêtres,* à la fois ancêtres mythiques et esprits de la brousse. Des enfants ne reviennent pas en temps et en heure au domicile de leur famille. Inquiétude des parents, battue par les adultes du village : la forêt tropicale n'est pas exempte de dangers et l'on commence par craindre l'accident. Si les enfants ne sont pas retrouvés, l'on interroge le chaman. Dans certains cas, il annonce que les petits ont été enlevés. De fait, ces derniers reviennent au bout de plusieurs jours, en bon état de santé. On les laisse tranquille. Le chaman procède juste à une petite cérémonie destinée à les libérer. Un peu plus tard, ils raconteront spontanément leur rencontre avec les *vancêtres,* l'enseignement reçu dans la forêt sur les vertus des plantes, des animaux, des pierres. Or, nul ne triche dans ces histoires. Les enfants ont vraiment vécu éloignés des adultes, en milieu *a priori* hostile, et sans doute en EMC ; et les adultes n'ont rien mis en scène, ni leur angoisse, ni la transmission subreptice d'un savoir.

Ainsi, dans le vécu mythique, le mythe s'incarne, l'Ailleurs devient expérience mal différenciable du quotidien. Il ne s'agit pas de rite : *le vécu mythique surgit de manière spontanée, sans qu'aucun signe avant-coureur ne le précède* ; s'il répond cependant parfois à une demande, à une pratique incubatoire, il n'y a jamais certitude de son obtention. Il se présente comme une expérience complexe *et d'emblée complexe :* le récit ne s'embellit pas au cours du temps, le sens qu'on lui accorde ne s'enrichit pas ; comme Athéna de la tête de Zeus, il surgit tout armé. Il est porteur d'une dimension sociale puissante. De tels événements ne se présentent pas de manière isolée, ils se répètent, plus ou moins bien pris en charge par la structure sociale mais toujours en prise avec l'imaginaire collectif. Le récit mythique entretient avec le vécu mythique une relation en tresse dialectique : leurs surgissements ne coïncident pas toujours dans le temps, comme si des bassins sémantiques différents, pour reprendre le terme de Gilbert Durand, coexistaient et s'imbriquaient en écailles de tortue. Une première question se pose donc à nous, celle des causes profondes de l'émergence d'une vague ou d'un type de vécu mythique dans une société donnée. Une seconde question concerne les incarnateurs du mythe, ceux qui se verront investis par le jeu des Puissances, enlevés par les êtres mythiques, instruits, missionnés, épousés par la fée, qui devront combattre le dragon au détour d'un chemin sans mystère apparent ou dialogueront avec le démon pêcheur à la ligne.

Comment se fait-il que l'imaginaire collectif, substrat d'une culture, largement partagé par tout un peuple, ne s'incarne qu'en une poignée d'êtres qui souvent ne se connaissent pas entre eux lorsque le bassin sémantique commence à se former ? A quelle nécessité profonde cette incarnation répond elle ?

Enfin, trouve-t-on vraiment dans les vécus mythiques l'équivalent des contes-types dans les récits mythiques ? De nombreux chercheurs ont tenté de dégager des schèmes invariants, comme les dix étapes de la NDE selon Moody ou les huit étapes repérées par Eddie Bullard dans les enlèvements soucoupiques. L'examen serré des témoignages révèle toutefois une diversité beaucoup plus grande que ces études ne le laisseraient supposer. Il existe des motifs récurrents, des déroulements logiques de l'histoire (on est d'abord enlevé, puis l'on se trouve dans la salle d'examen de la soucoupe volante, par exemple, et non l'inverse ; ou bien, dans une NDE du VIIe siècle, l'ange conducteur apparaît avant le tribunal céleste et non après).

Mais hormis ces contraintes narratives, les motifs semblent se répartir comme les éléments d'un jeu de Tangram, recomposant à chaque fois une aventure originale. Le conte serait plus rigide que le vécu. Comment articuler, dans une vague de vécus mythiques, une trame invariante et le foisonnement des motifs ?

Au **travers d'un exemple**

Comment, surtout, articuler le problème de typologie posé par la recherche sur les « états » de conscience et le double niveau d'analyse, personnel et social, auquel nous convient les vécus mythiques ? A cette tâche, un article ne suffirait pas, un livre à peine. Aussi nous bornerons-nous à tracer des pistes au travers d'un exemple connu de tous au moins dans ses grandes lignes, celui des apparitions de Lourdes.

Le choix de Lourdes répond à plusieurs critères. Tout d'abord, les témoignages bruts recueillis lors de l'enquête canonique ont été publiés, alors qu'on attend toujours la mise à disposition des chercheurs de ceux de Fatima, Pontmain, ou Garabandal ! A Medjugorje, à notre connaissance, l'enquête officielle n'a même pas commencé, les investigations de René Laurentin n'ayant qu'un caractère privé. De plus, Lourdes présente une véritable épidémie visionnaire, avec des oppositions plus ou moins tranchées entre la voyante reconnue et les autres. Les passions collectives enfin se sont apaisées. Lourdes appartient à l'histoire et, si cet éloignement nous empêche de procéder à des analyses psychophysiologiques sur la personne de la voyante, il donne le recul bienvenu pour nous dégager des enjeux sociopolitiques dont nous connaissons, depuis Kuhn, l'impact fossilisateur sur la réflexion scientifique.

L'affaire Soubirous : **la** vision fondatrice.

Aucune apparition mariale, si ce n'est peut-être celle de Fatima, n'a connu autant de célébrité que celle qui défraya la chronique tarbaise, parisienne puis internationale en 1858. Les grandes lignes de l'affaire de Lourdes sont connues de tous et la réputation thaumaturgique du sanctuaire n'est plus à faire. Nous retrouvons là, avec la foule de malades gravement atteints venus implorer leur guérison, l'encadrement du pèlerinage, les commodités d'hébergement et de soins, la ritualisation des gestes guérisseurs, une réalité qui pourrait être celle des temples d'Asklépios ou de Sérapis à la fin de l'Antiquité ou celle de la basilique de S. Martin de Tours au temps de Clovis et de ses successeurs. Rien ne prédisposait ce village pyrénéen somme toute banal à recevoir en son sein l'extrême de la souffrance humaine et de l'espérance ardente, pas plus que Tours n'avait, à l'aube du haut moyen âge, de vocation particulière en ce domaine. Pour les temples antiques, les données manquent. Mais les deux pèlerinages chrétiens les plus célèbres en leur temps ont en commun l'absence de qualification préalable du lieu. Ni Tours ni Lourdes ne jouissent d'un jaillissement thermal naturel ni d'un climat plus salubre qu'ailleurs. Tous deux reçoivent leur sacralité de la présence humaine, de la relation privilégiée qu'entretient le divin avec un être humain. Au delà de cette ressemblance, les motifs diffèrent. Le pèlerinage de Tours s'organise autour du tombeau d'un saint moine et évêque, Martin. Que ce dernier lui-même et parfois son entourage aient bénéficié de manifestations théophaniques dans la relation de plain pied qu'il entretenait avec l'invisible corrobore sa sainteté mais ne constitue pas l'invitation première au pèlerinage. Le phénomène Lourdes s'enracine tout entier dans une série d'apparitions mariales dont la bénéficiaire était une gamine de 14 ans issue d'une famille réduite au dernier degré de la misère et marginalisée par la population locale. La bénéficiaire officielle du moins car, si l'on en croit les témoignages recueillis par le Père Cros, Bernadette fut la première voyante d'une vague intense de phénomènes visionnaires chez les adolescents du pays. Les critères qui vont focaliser au bout du compte sur elle la reconnaissance officielle romaine et contribuer à bâtir le scénario-type des apparitions jusqu'à nos jours nous intéressent tout particulièrement ici, car ils touchent de très près à la distinc-

tion des états de conscience.

Le récit de la première apparition, tel que le rapporte avec plus ou moins de fidélité J.B. Estrade, nous propose déjà quelques éléments de réflexion. Rappelons brièvement les faits. Le 11 février, 1858, aux alentours de midi, trois jeunes filles, Bernadette, sa sœur Toinette et leur voisine Jeanne Abadie, se rendent près du moulin du Savy, vers la grotte de Massabieille, pour glaner du bois mort. Au moment de traverser le bief du moulin, Bernadette redoute que le contact de l'eau glacée ne déclenche en elle une crise d'asthme. Elle demande l'aide de ses compagnes, qui avaient déjà franchi le ruisseau et criaient à cause du froid. Ces dernières refusent et s'impatientent de sa pusillanimité. Bernadette se résout alors à les rejoindre par ses propres moyens. Le récit que propose Estrade et qu'il met à la première personne dans la bouche de Bernadette n'insiste pas sur la charge émotionnelle du conflit qui oppose les adolescentes. Mais l'auteur nous décrit, dans les pages précédentes, la déchéance, la misère et la marginalisation des Soubirous apparentés pourtant, par la mère de Bernadette, à quelques unes des familles aisées du pays. La situation de l'enfant reproduit, au niveau individuel, celle de la cellule familiale par rapport au village : asthmatique et chétive, telle que la décrivent tous les témoins, elle ne peut même se maintenir au niveau de ses camarades plus jeunes qu'elle. Ajoutons un autre élément. Placée comme bergère depuis plusieurs mois chez sa nourrice à Bartrès, elle avait été renvoyée à Lourdes, donc à la fois à l'enracinement affectif, à l'humiliation retrouvée et au climat le plus favorable au déclenchement des crises d'étouffement, sur la recommandation du prêtre local, « pour les soins de la première communion ».Rien, certes, ne nous indique, dans le récit des événements du 11 février, que la crise existentielle de Bernadette ait atteint un paroxysme mais nous la voyons couver depuis son retour au début janvier. De plus, Estrade précise que, chez sa nourrice qui tentait sans grand succès de lui inculquer des notions de catéchisme, elle « se consolait de ses insuccès de mémoire en recourant à son petit chapelet, qu'elle récitait avec persévérance et ferveur. » Tous les éléments de la crise semblent en place lorsque l'incident de la traversée du ruisseau va servir de déclencheur.

Reprenons le récit de Bernadette selon Estrade. Elle entend alors « une grande rumeur pareille à un bruit d'orage ». Mais rien dans l'environnement ne la justifie. « Je crus m'être trompée. Je continuais à me déchausser, lorsqu'une nouvelle rumeur, semblable à la première, se fit encore entendre. Oh ! alors j'eus peur et me dressai toute droite. Je n'avais plus de parole et ne savais que penser, quand, tournant la tête du côté de la Grotte, je vis à une des ouvertures du rocher un buisson, un seul, remuer comme s'il avait fait grand vent. Presque en même temps il sortit de l'intérieur de la Grotte un nuage couleur d'or, et peu après une Dame jeune et belle, belle surtout, comme je n'en avais plus vue, vint se placer à l'entrée de l'ouverture au dessus du buisson. Aussitôt elle me regarda, me sourit et me fit signe d'avancer, *comme si elle avait été ma mère*. La peur m'avait passé, mais il me semblait que je ne savais plus où j'étais. Je me frottais les yeux, je les fermais, je les ouvrais ; mais la Dame était toujours là, continuant à me sourire et me faisant comprendre que je ne me trompais pas. *Sans me rendre compte de ce que je faisais, je pris mon chapelet dans ma poche* et me mis à genoux. La Dame m'approuva par un signe de tête et amena elle-même dans ses doigts un chapelet qu'elle tenait à son bras droit. Lorsque je voulus commencer le chapelet et porter ma main au front, *mon bras demeura comme paralysé, et ce n'est qu'après que la Dame se fut signée que je pus faire comme elle. La Dame me laissa prier toute seule* ; elle faisait bien passer entre ses doigts les grains de son chapelet, mais elle ne parlait pas ; et ce n'est qu'à la fin de chaque dizaine qu'elle disait avec moi : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto*. »

De ce récit, qu'Estrade affirme avoir recueilli, en dialecte, de la bouche de la jeune fille et traduit en français « presque mot à mot », nous pouvons dégager plusieurs éléments importants. Notons tout d'abord que, au moins subjectivement, Bernadette ne perd pas de suite la motricité dans cette première vision. Elle ne perçoit aucune rupture dans le flux de conscience et cherche dans l'environnement la cause de la *rumeur* entendue. Pourtant, la mention du bras paralysé que nous retrouverons dans d'autres thématiques de notre temps suggère déjà un épisode extatique. Dans cet état, à la différence de la chute narcoleptique, il n'y aurait pas atonie musculaire mais rupture entre volonté consciente et motricité. Tout se passe comme si le corps était littéralement mû par une instance différente du moi conscient. Or les gestes accomplis par Bernadette et les sentiments qu'elle avoue répondent point par point à sa crise personnelle. L'épisode du chapelet apparaît ici particulièrement révélateur après les révélations d'Estrade sur les relations entre l'enfant et sa nourrice. C'est par sa récitation qu'elle compense à Bartrès son incapacité à satisfaire sa « seconde mère » quant à l'apprentissage du dogme ; c'est lui qu'elle saisit dans une sorte d'automatisme lorsque la vision vient résoudre le conflit immédiat entre sa peur du froid et le désir de rejoindre ses compagnes.

D'autres rapports relatent cette apparition que l'on pourrait qualifier de fondatrice. M.A. Clarens, le directeur de l'École supérieure de Lourdes, qui écrit pendant les faits, insiste sur les émotions négatives de la voyante (il se substitue, lui aussi, à Bernadette pour employer la première personne) : *une affreuse peur s'empara de moi — dans ma frayeur, je prends mes chapelets — demi-morte, je récite mes prières*. Il gomme l'aspect de résolution affective qu'Estrade laisse déchiffrer pour tirer la vision du côté du cauchemar. Mais sa discussion sur la validité du témoignage de la voyante pose les questions clefs. Il exclut toute supercherie et conclut à l'authenticité de l'expérience, sans écarter l'hypothèse de l'hallucination — seule théorie scientifique lui permettant, à l'époque, de rendre compte d'un tel vécu. Mais, par ailleurs, il note la ressemblance de la Dame avec les fées, dames blanches, *banshees* et autres figures du folklore, ainsi que la chaîne d'apparitions mariales qui, de siècle en siècle, surgissent dans la même région : Héas, Piétat, Garaison, Bétharram.

Un autre témoin nous semble à consulter, Jeanne Védère, en religion sœur Marie-Gertrude, cousine germaine de Bernadette. Elle ne rejoint Lourdes qu'à la fin des

Suite page 18

Vers quelle ufologie ?

Louis ESTIVAL

Depuis plus de cinquante ans, le phénomène OVNI nous intrigue, nous interpelle, nous préoccupe et dérange notre confort intellectuel. A-t-on vraiment progressé dans une recherche approfondie au-delà des apparences diverses de la manifestation ?

Les observations purement matérielles constituent-elles une base de réflexion fiable et suffisante ?

En particulier, que dire des témoignages multiples à ce sujet ? On peut penser que le témoin voit une apparence trompeuse que les sens et l'intellect "interprètent" ensuite. Cette interprétation dépend beaucoup du complexe technologique et historique de l'époque considérée et des antécédents personnels du témoin.

De plus, le conditionnement humain est conçu pour vivre dans l'apparence de la réalité plutôt que d'une vérité que la science de pointe commence à défricher. Ajoutons à cela, les effets d'une censure dénoncée par le professeur Goreix: *« un filtre rigoureux est placé entre le mystère du monde et la représentation permise à nos sens d'homme cultivé. Le reste doit être taxé d'illumination. »*
Outrepasser ces limites justifierait un traitement par neuroleptiques. Ces remarques donnent à penser quant à la fiabilité des témoignages en ufologie... D'autres facteurs sont à considérer, par exemple, le décalage entre l'observation elle-même et les spéculations possibles, assorties de distorsions médiatiques.

D'autre part, est-il possible d'appliquer la logique actuelle à un phénomène qui la dépasse infiniment ? N'oublions pas que la logique varie suivant les âges et les connaissances acquises. La nécessité s'impose d'oublier un cartésianisme mal compris et d'examiner de manière vraiment scientifique, c'est à dire sans à priori négatif, un phénomène qui accompagne longuement notre humanité.

Plus important : la focalisation exclusive et primaire sur la matérialité des OVNI occulte sa multiple complexité visible en de nombreux domaines :

- Hypothèses explicatives diverses, liées à l'humain ou extérieures à lui.
- Comportement « intelligent » du phénomène, « interpellatif, élusif, intrusif » (Guy Beney).
- Effets variés, aussi bien physiques que psychiques et évolutifs, sur les témoins.
- Corrélations avec la philosophie, la religion, la métaphysique et même l'Au-Delà.

N'oublions pas les propos d'Hamlet : *« Il y a plus de choses dans le ciel et la Terre, Horatio, qu'il est rêvé dans votre philosophie. »*

Mieux comprendre la manifestation OVNI implique aussi de rechercher le contact direct avec sa source, attitude préférable à son observation passive et limitée, car voir n'est pas forcément résoudre le problème. La façon la plus simple consiste en des appels lumineux auxquels les ovnis réagissent assez souvent.

Plus élaboré est le développement des facultés extra-sensorielles, sorte d'ouverture de conscience, par exemple les possibilités télépathiques, nécessitant un entraînement rigoureux. Songeons cependant aux messages perçus par des témoins suivant ce canal...

Serait-il possible à un sujet hypnotisé ou en dédoublement de réaliser un branchement avec la pensée directrice ?

De façon générale, il conviendrait d'élever le débat vers plus de spiritualité, en dehors de la simple conception matérielle qui limite et emprisonne l'ufologie.

Quelques réflexions

Je crois utile de souligner la complexité d'un Phénomène global, dont les OVNI ne sont qu'une facette.
A la limite, comprendre le phénomène OVNI demanderait de l'apprivoiser » pour mieux l'intégrer et rechercher la réponse aux questions fondamentales : origine et finalité ?
L'ufologie actuelle se trouve dans l'impasse. Comment expliquer cet état de choses ?

On peut remarquer un décalage entre la manifestation et les études consécutives, un enquêteur arrivant trop tard, ce qui permet toutes les distorsions (médias, témoins, etc...)

Ensuite se produit une cristallisation sur l'aspect uniquement matériel d'un phénomène paraissant évoluer sans discontinuité dans les domaines physiques, énergétiques et peut-être spirituels. Trop souvent on applique à un phénomène irrationnel une logique trop étriquée. L'idéal serait la recherche d'un contact direct avec la conscience ou l'intelligence directrice.

Il semblerait essentiel :

- de se trouver sur le terrain, après obtention d'une sorte de rendez-vous explicite ou potentiel pour essayer de se « brancher » physiquement ou psychiquement. Partir en veillée, mains aux poches et nez en l'air n'apporte rien sinon désillusion et découragement.
- de dépasser le plan matérialiste, par le développement de facultés extra-sensorielles, liées peut-être à la partie inutilisée de notre encéphale.
- D'oublier un cartésianisme mal compris afin d'examiner de façon vraiment scientifique, sans à priori négatif, un phénomène d'apparence inaccessible. Toute recherche se montrant à la fois ouverte (non naïve) expérimentale, empirique et pragmatique.
- D'envisager une équipe pluridisciplinaire comprenant physiciens parapsychologues, spiritualistes, travaillant en harmonie.
- A titre d'exemple, je citerai les possibles applications de l'hypnose, à l'ufologie. Ainsi par un sujet hypnotisé, j'eus

l'annonce de la direction d'arrivée d'un objet lumineux lors d'une veillée, il s'agissait du Nord-Est, ce que les faits confirmèrent.

Pour éviter un certain enlisement, diverses clés sont envisageables, selon les possibilités individuelles, alors de deux choses l'une :

- Ou bien toute réponse nous est refusée, ce qui ne change rien à l'état actuel.
- Ou bien notre approche répond à une attente des « Visiteurs » s'étant déjà manifestés en Belgique.

Pour terminer sur une note optimiste, et dans l'hypothèse extraterrestre, j'ajouterai que nous devrions conserver un état d'esprit accueillant en oubliant toute agressivité déplacée.

PETITES ANNONCES

Voici la liste d'ouvrages disponibles à la vente ce trimestre... alors, n 'attendez plus faites votre marché. Contactez-nous au plus vite pour réserver le ou les articles qui vous intéressent. Certains titres sont disponibles en plusieurs exemplaires. Arrivage permanent de livres et revues d'occasion. Les premiers arrivés sont les premiers servis !

Tous les prix indiqués sont TTC (frais d'envoi inclus), réglements à établir à l'ordre de PLANETE OVNI, Gayo 81120 Lombers / Tél: 05 63 79 17 00 ou E-mail: ufomania@ifrance.corn.

• Jimmy Guieu, Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde, éditions Fleuve Noir, 1954... 28 € • Jacques Lob & Robert Gigi, Le dossier des soucoupes volantes, Dargaud éditeur, 1979... 16 €• Donald Keyhoe, les étrangers de l'espace, Presse Pocket, 1977... 7 €/ • Michel Figuet & Jean-Louis Ruchon, OVNI: Le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France, éditions alain Lefeuvre, 1979 ... 35 € ' Jimmy Guieu, Black-out sur les soucoupes volantes, Fleuve Noir, 1956 (sans la jaquette)... 22 €/ • Frank Scully, Le mystère des soucoupes volantes, Del Duca, 1951 ... 28 €/ • Rose C, Rencontres avec les extraterrestres, France Loisirs, 1979... 14 €/ Charles Carreau & Raymond Lavier, Face aux extraterrestres, Le livre de Poche, 1978... S €/ • Guieu, Fontaine, Prévost, N'Diaye, OVNI Cergy-Pontoise, 1980 ... 8 €'• PeterPaget, le dossier secret des ovnis gallois, Du Rocher 1983 ... 12 € • J. Allen Hynek & Jacques Vallée, Aux limites de la réalité, Albin Michel, 1978 ... 10 €etc... Autres ouvrages nous consulter.

REVUE DE PRESSE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

VSD Hors-Série PARANORMAL n°2

« CROIRE AUX FORCES DU SURNATUREL »

Scientifiques, Militaires, et Chercheurs brisent le mur du silence

Comme chaque été, VSD Hors-Série publie un numéro entièrement consacré aux mystères des Sciences Interdites qui se présente comme suit :

- Enquêtes exclusives
- Les analyses des meilleurs spécialistes
- Un grand Dossier de 35 pages sur les Ovnis

LE SURNATUREL DANS LE MONDE

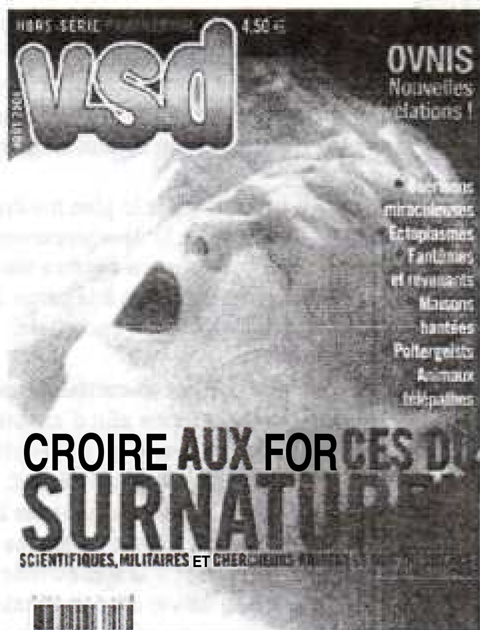
MIRACLES : MYTHE OU RÉALITÉ
Faut-il croire aux guérisons inexpliquées ?

LES RELIGIONS FACE AU SURNATUREL
Qu'en disent les chrétiens, les musulmans et les juifs ?

ECTOPLASMES
Et si l'esprit créait la matière ?

UN PASSÉ TROP PRÉSENT
Maisons hantées et Poltergeists

LE DOSSIER OVNIS : NOUVELLES RÉVÉLATIONS !
Des Secrets bien gardés. Que savent les scientifiques et les militaires ?
La Polémique Mexicaine : qu'ont vu des pilotes de l'armée en mars 2004 ?
Villacoublay 1952 : Des Ovnis sur la base aérienne
1954, l'automne des martiens. Vague de soucoupes volantes sur la France !
Mystère à Cussac : Retour sur une observation pas ordinaire
Spielberg attaque ! La série TV « Taken » arrive en France



68 pages de faits, de reportages et d'enquêtes effectués par les équipes de VSD Hors-Série.

Prix : 4,50 euros.

Sortie en kiosque : **vendredi 30 Juillet 2004**

Rédacteur en chef : Bernard Thouanel (bthouanel@yahoo.fr)
Contact presse : Antoine Cardon (acardon@gspresse.fr)
Tél. : (01) 40 95 57 08 - Fax : (01) 40 95 57 05

REVUE DE PRESSE

Société

SOUCOUPES AU FLUNCH

• Les repas ufologiques chers à Gérard Lebat font désormais la Une des journaux parisiens. Exemple, ces deux articles parus suite au dernier repas organisé pour la dernière fois au Flunch. On peut regretter tout de même le ton employé par les journalistes.., quant aux photos, il vaut mieux ne pas en parler. Félicitations à Gérard pour ces réunions mensuelles qui rassemblent de plus en plus de monde (voir à ce sujet le communiqué de la page 16).

A la catet', le mardi c'est ovni

Le repas se veut « le point de rencontre international des ufologues ». Tous les premiers mardis du mois, le Flunch des Halles à Paris voit débarquer une petite centaine d'ufologues. Ces amateurs d'extraterrestres viennent y discuter des dernières « apparitions ». Une conférence clôt systématiquement ces « repas ufologiques parisiens ». Ce soir-là, Gildas Bourdais est invité à parler de « la désinformation dans le domaine des ovnis ». Ce « spécialiste européen de l'affaire Roswell » martèle que « depuis 1947, les Américains mènent une politique du secret » car « ils disposent d'informations stratégiques ». Assis à une table, Thierry, 44 ans, sourit. Cartographe à Maisons-Alfort (94), il est « enquêteur-ufologue » à ses heures perdues : « On recoupe les témoignages avec les conditions météo ou la position des planètes. 85 à 90 % des apparitions » se révèlent des erreurs. Comme celle qu'a faite en 1979 le village tout entier de Villeneuve-sur-Bellot (77), gendarmes en tête. « Ils croyaient avoir vu un ovni, mais il s'agissait en réalité de Vénus, très rouge ce soir-là. » Au Flunch, Henri, 81 ans, d'Issy-les-Moulineaux (92), serait un des rares à avoir été directement témoin d'une apparition. En 1959, il a vu avec sa femme une « soucoupe ». Mais pas de petits hommes verts. « Rien ne nous dit qu'il s'agit d'êtres extraterrestres, remarque l'octogénaire. Ce sont peut-être des gens venus d'une autre dimension. »

Belge La médiatisation des « phénomènes aériens » s'est emballée lors de la « vague belge » (1989-1991) : des milliers de personnes auraient alors vu des « apparitions ».

Ci-dessus, un petit article, paru dans le journal « 20 minutes », diffusé gratuitement à l'entrée des stations du métro et des gares SNCF.

■ Le G.E.R.U est désormais inscrit au Quid 2004. Leur numéro 69 d'U-FOVNI vient de paraître. A l'intérieur, un article sur l'hypothèse extraterrestre, une interview de Michel Monnerie (Ndlr:... au contenu affligeant ! Il milite toujours contre l'existence des OVNIs), un catalogue régional d'enquêtes et un forum des lecteurs. Pour toute personne intéressée écrire au président **Joël Duquesnoy, GERU, 65 rue de Turenne, 59420 Mouvaux.**



• Pascal Pautrot nous a fait parvenir cette charmante BD trouvée dans un petit journal local angevin répondant au doux nom de la Bouinotte. Non seulement les extraterrestres enlèvent des vaches mais en plus ils les transforment en autruche, devant témoins... si, si.

• Le troisième numéro de Beta Tauri est également disponible. 52 pages au contenu aussi divers que varié où l'ufologie côtoie d'autres sujets sensibles tel le contrôle mondial, les implants extraterrestres ou encore l'observation sous les yeux de témoins néerlandais de la formation d'un crop circle. Contact chez **Hervé Clergot, 19 avenue Cambacérès, 60330 Le Plessis Belleville.**



Enquête sur le monde invisible

***« Enquête sur le monde invisible »** est un film-reportage de Jean-Michel Roux. Il faut absolument le voir car il traite des apparitions d 'Elfes, de gnomes et autres créatures étranges. Folklore ou réalité ? En tout cas, en Islande, les gens témoignent de leurs rencontre avec ces créatures.*

Synopsis : ENQUÊTE SUR UN MONDE INVISIBLE est un film documentaire tourné en Islande. Vivant au milieu d'une nature primitive, toujours en formation, cette nation moderne entretient des rapports secrets avec une communauté d'être invisibles. De nombreux Islandais affirment également avoir vu des fantômes. D'autres observent des monstres aquatiques ou communiquent avec des anges et des extraterrestres. Reposant sur des confessions troublantes, cette enquête à suspense nous confronte à une question fondamentale :

« Sommes nous seuls dans l'Univers ? »

Critique : Le film le plus bizarre de la saison est français, ou alors peut-être islandais, à moins qu'il ne tombe d'une autre planète. Jean-Michel Roux (Les Mille Merveilles de l'univers), ayant eu vent des curieuses croyances qui ont cours dans la petite île de glace et de feu, est allé y tourner un reportage complet sur le sujet. Au cours des nombreuses interviews avec la population locale, le spectateur voit peu à peu se constituer sous ses yeux une très curieuse atmosphère : car les Islandais déclarent avoir pour colocataires une palette de créatures aussi surprenantes que variées. On peut dire que c'est vraiment la totale ! Des gnomes bâtissent leurs villages invisibles, des fantômes hantent les chambres d'hôtel, des esprits gardiens protègent les gens, des monstres aquatiques barbotent dans les lacs, des extraterrestres viennent périodiquement débarquer de leurs soucoupes... Mais les vedettes sont les elfes, ces créatures éthérées qui ont leurs maisons à l'intérieur des rochers. Et pas seulement des maisons puisque, s'il faut en croire telle dame qui se dit médium, ce gros caillou-ci est leur bibliothèque, et cette grande pierre plate leur université, avec cours en amphi et tout.

Evidemment, ce genre de témoignage engendre plutôt l'hilarité, tout comme les délires de ce « chercheur en cosmologie fractale » qui empile les théories farfelues et finit par se marrer, ou la naïve roublardise de ce maire qui trouve que tout ça est très bien puisque ça attire les touristes. Mais que dire de tous ces gens ordinaires qui racontent tranquillement comment ils côtoient le surnaturel, quotidiennement et de la manière la plus paisible qui soit ?

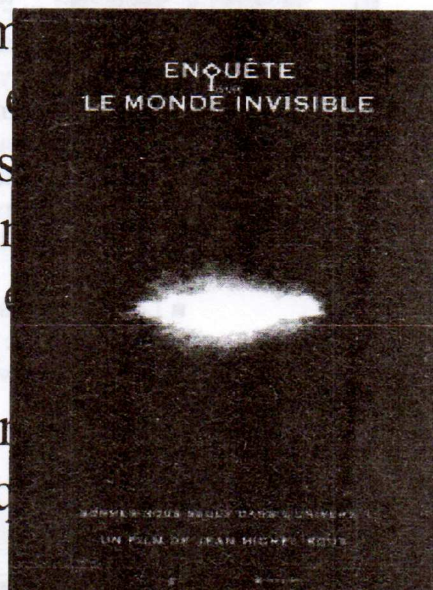
On peut toujours invoquer l'influence de l'excellente vodka islandaise (pas vrai Philippe ?) ou supposer la présence de gaz hallucinogènes dans les émanations des volcans omniprésents. On peut penser que la vie sur l'île n'est pas très palpitante et qu'un peu d'étrangeté est un bon moyen de la pimenter (ce n'est sûrement pas Bjork qui me contredira...).

On peut encore noter à quel point l'imaginaire des gens est fasciné par le cinéma actuel, puisqu'ils n'hésitent pas à comparer leurs visions à des scènes de *2001*, *Contact* ou encore *Sixième Sens*. Mais je crois que c'est le fermier du début du film qui nous donne la clé. Si on décourage la croyance des enfants, dit-il, jamais ils ne deviennent voyants. Et si par contre toute leur éducation baigne dans la croyance en le surnaturel, eux aussi « verront ».
La persistance de ces croyances et de ces visions témoigne d'une étonnante vitalité d'une Islande ancestrale bien résolue à imposer sa présence aux côtés de la « modernité » : comme le montre ce mariage célébré par un druide qui invoque Thor et Freya, tandis que les invités filment au caméscope.

De même qu'à leur nature, à leurs volcans et à leurs geysers, les Islandais vouent un amour profond à leurs elfes et à leurs mythes. J'ai été frappé par le côté « heureux » de tout cet imaginaire : aucune des créatures rencontrées n'est hostile, et il y a là une complicité fondamentale, tranquille, avec les forces de la nature qui est celle du paganisme primitif. Comme on est loin de la peur panique inséparable de l'imaginaire puritain américain, qui hier voyait partout des démons, et aujourd'hui des extra-terrestres pervers toujours prêts à torturer le citoyen innocent !

Pour les insulaires, ces croyances sont presque un drapeau national. Dans le passé, ils ont réussi à obliger l'Eglise à les tolérer, ce qui n'était pas une mince affaire ; et aujourd'hui, ils parviennent à les faire coexister pacifiquement avec une approche plus scientifique du monde, ce dont d'autres formes plus « modernes » de l'irrationnel (comme les pseudo-médecines ou les fondamentalismes religieux) sont bien incapables.

Au milieu de tout cela, J.-M. Roux se livre à un beau travail de reporter et de cinéaste. Il laisse parler ses témoins, les amène tranquillement à livrer leurs expériences les plus bizarres ; et puis il enrobe le tout d'une atmosphère prenante. Les paysages filmés sont splendides, montrant une nature peu hospitalière mais terriblement attirante : îlots battus par les vents, glaciers flottants, bouches volcaniques, cascades immenses se déversant dans les failles colossales qui fracturent la terre... On peut être irrité du procédé consistant à insérer des « reconstitutions » en arrière-plan de certains des témoignages, mais heureusement celles-ci ne durent que quelques secondes, trop peu pour vraiment attirer l'attention.



Le traitement de l'image renforce l'impression d'intemporalité, même s'il convient d'être prudent avec le principal effet utilisé, cette espèce de gros grain agité d'un mouvement brownien qui est en train de devenir un cliché à la mode. Enfin, la touche finale est donnée par une superbe musique contemplative, à laquelle viennent se mêler harmonieusement les sonorités archaïques et rugueuses de la langue islandaise.

Ah, un dernier conseil : si vous cédez à la tentation, que vous vous laissez séduire par les belles pubs dans le métro et que vous partez passer des vacances en Islande, ne vous donnez pas la peine de garder toujours votre appareil photo avec vous dans l'espoir de « les fixer » sur pellicule. Quand les extra-terrestres viennent atterrir, nous dit-on, personne ne les voit, et quand un monstre lacustre sort la tête de l'eau, les témoins restent fascinés et oublient leurs caméras. Un rêve est tellement plus joli quand on n'essaye pas de l'emprisonner dans le creux de la main...

Disponible dans toutes les FNAC et sur alapage.com (version VHS et DVD)

Communication de Frédéric Praud
http://studiovni.ifrance.com

Le C.I.S.U
Un exemple à suivre !

Nos homologues du C.I.S.U publient la très belle revue UFO. Notre ami, Edoardo Russo, un des responsables, contribue par ailleurs à diffuser, via le Net, un compte-rendu disponible en français, des dernières recherches effectuées en Italie. Il s'agit d'une dépêche dans laquelle se trouvent plein d'infos et notamment le sommaire de leur revue (3 numéros à l'année). Nous vous faisons partager un aperçu du sommaire de leur n°28 et des articles à ne pas rater. Pour le reste, contacter-les au plus vite:

http://www.cisu.org (site principal)
http://www.ufo.it (site d'informations sur les observations récentes)
http://www.ufodatanet.org (mailing list)
http://www.upiar.com (librairie en ligne)



UFO **n°28** Juin 2004

BULLETIN D'INFORMATIONS UFOLOGIQUES ITALIENNES

Numéro 426 - 26 juin2004 C.I.S. U, Casella postale82, 10100 Torino, Italia.

Sommaire : Le dernier n° de la revue du CISU est paru / Le premier livre de Chiumiento / Le guide ufologique de la série « Disparition » est en vente en kiosque.

Revue UFO n°28, juin 2004.

En couverture : « L'histoire de l'ufologie officielle en Italie ». Ce numéro est presque une monographie sur ce sujet avec des articles sur la naissance de la commission aéronautique en 1978, sur le cas de la soucoupe volante au-dessus de la résidence présidentielle de Castel Porziano en 1963 et sur la poursuite d'un ovni par un hélicoptère de la Marine.

Parmi les autres articles : le phénomène des « fusées fantômes » et le début de l'ufologie contemporaine, les nouveaux témoins du cas Valentich et aussi les enquêtes sur les observations, le panorama et les statistiques sur la casuistique italienne de 2003, l'actualité, les activités du CISU, les rubriques de critiques de livres et de débats.

Le premier livre de Chiumento

Le premier livre d'Antonio Chiumiento vient de paraître. Intitulé « Ho le prove - La verità sulla presenza degli alieni » (J'ai les preuves - La vérité sur la présence des extraterrestres), il rassemble 25 ans d'enquêtes du célèbre ufologue de Pordenone dans les trois Vénéties, recueillies et rédigées par l'écrivain Alessio Pasquini.

L'ouvrage (édité par la Biblioteca del l'immagine de Pordenone) a 168 pages, avec des illustrations et coûte 12 euros. Il est diffusé par le site Upiar Store (www.upiar.com) au prix de 13 euros (avec 20% de rabais, comme d'habitude, pour les membres CISU).

Le guide ufologique de la série « Disparition » est en vente en kiosque

Une brochure de 98 pages intitulée « Capire Taken : Rapiti ET e UFO - Dal serial TV di Spielberg alla realtà » (Comprendre Disparition : ravis E.T et ovnis - De la série TV de Spielberg à la réalité) est en vente en kiosque depuis le 1er juillet pour 5 euros. Il s'agit d'une monographie de la série « Gli speciali del mistero » (Les dossiers du mystère) qui accompagne la revue « Ufo Notiziario » dirigée par Roberto Pinotti, divisée cette fois-ci en deux parties : la première (27 pages), consacrée au phénomène des enlèvements par des extraterrestres, accompagne la série télévisée diffusée au cours des dernières semaines sur Italia 1 ; la seconde (71 pages), constituée par un dossier photographique et iconographique passant en revue les années 1933 à 2003.

Ont collaboré à cette édition : Renzo Cabassi, Nico Conti, Gian Paolo Grassino, Gildo Personè

Ce bulletin est la traduction française d'UFOTEL, un service hebdomadaire gratuit d'informations sur les ovnis par téléphone et Internet, rédigé par Andrea Bovo et Edoardo Russo pour le Centre Italien d'Etudes des Ovnis (Centro Italiano Studi Ufologici).

Supplément à « UFO - Rivista di informazione ufologica » (ovni - revue d'information ufologique), trimestriel publié par le Centro Italiano Studi Ufologici, inscrit au Tribunal de Turin sous le n° 3670 du 19.06.1986.

Directeur responsable : Giovanni Settimo.
Editeur : Cooperativa UPIAR, Corso Vittorio Emanuele 108, IT-10121 Torino.

Service traduction : Bruno Mancusi (swissufo@swissufo.ch)

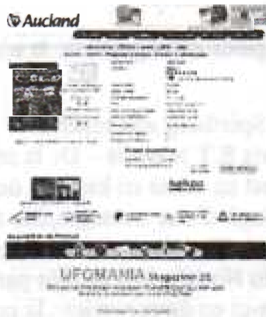
Anciens numéros d'UFOTEL : http://www.arpnet.it/ufo/ufotel0.htm / Précédent n° en français : http://www.lejdu.com/archives/2004/fevrier/cisu/417/index.htm

LES NEWS

•C'est Ici et Maintenant...

L'émission du Mardi 1er juin, 23h était consacrée au livre « Ovnis, L'Evidence » de Jean-Jacques VELASCO, Directeur du SEPRA. Plusieurs personnalités de l'ufologie française se sont exprimées à ce sujet dont Jacques Costagliola, Gildas Bourdais, Jean-Jacques Yvars, Gérard Deforge, Didier Gomez, Thierry Wathelet, Jean-Marc Roeder, Joël Mesnard, Bernard Bidault, le Général Dotte-Charvy, Bernard Thouanel, le Contre-amiral Gilles Pinon... Pour tous ceux qui auraient manqué l'enregistrement, il est possible de se procurer le CD en fichier MP3 en contactant:
Ici et Maintenant, 8 rue violet, 75015 Paris ou en écoutant la fréquence 95.2 Mhz (pour Paris et banlieue).

• UFOmania sur Aucland



Outre les différents points de vente listés en page 2, il est possible de se procurer le magazine en le commandant également via le Net et les sites de ventes aux enchères Aucland et E-Bay. Ce « service » est avant tout destiné aux novices et aux acheteurs très occasionnels... Un bon moyen de se faire connaître sur le Net.

• Conférence de Gildas Bourdais

Le 17 juin était organisée une réunion à Puteaux (92) qui s'est très bien passée. 11 y avait environ 150 personnes, qui ont assisté à un débat intéressant après un exposé de Gildas Bourdais sur Roswell (diapositives). Les réactions ont été assez favorables, sauf un sceptique au premier rang, mais ça s'est passé courtoisement. Le débat s'est poursuivi dans le hall d'accueil, où étaient servis Champagne et petits gâteaux (Puteaux est une ville riche). Cette réunion a permis à Gildas de vendre et de dédicacer une dizaine de livres. Nous ne pouvons qu'encourager de telles initiatives. Il est primordial de continuer à faire connaître nos activités et nos travaux respectifs, l'organisation d'une conférence reste un des meilleurs moyens.

•Vente de livres

Claude Maugé nous fait part de toute une liste de livres et revues à vendre. Certaines raretés dont une trentaine d'anciens numéros de la FSR anglaise trouveront assurément preneur. Contact:
Claude Maugé, 8 avenue des Carmes, 46100 Figeac, tél 05 65 34 05 19

• Décès de Maurice Masse

Maurice Masse est décédé le 14 mai 2004. La Rencontre du 3ème Type qu'il fit, le 1er juillet 1965, reste un classique du genre. La Brigade de Gendarmerie de Digne rédigea trois rapports sur cet incident. L'objet ovoïde, qui était posé au sol dans son champ de lavandes, ressemblait comme un frère jumeau à un OVNI ayant atterri aux Etats-Unis. Lorsque Charles Bowen vint sur le site de Valensole, il montra à Maurice Masse le croquis de cet engin. La comparaison entre les deux objets prouva leur similitude. Une des petites entités, qui se trouvait près de l'OVNI posé dans les Alpes de Haute Provence, braqua sur Maurice MASSE un faisceau de lumière qui le paralysa pendant plusieurs minutes. Ce fait est rapporté dans un des rapports de la Gendarmerie Nationale.



De gauche à droite, Guy TARADE et Maurice MASSE

Je pense avoir été le seul ufologue de l'époque à pouvoir l'interviewer et à me faire photographier à ses côtés. Comme je l'ai écrit dans mon bouquin « OVNI : Terre, planète sous contrôle », je me suis engagé à ne jamais divulguer les confidences que me fit Maurice Masse. Des faits similaires se sont déroulés dans la même région, mais la prudence des témoins a fait qu'ils n'ont jamais été rendu publics.

Guy Tarade *(communiqué de Guy TARADE du 21/07/04 sur la liste* ***MAGONIE).***

Autre lien sur l'affaire Valensole
http://studiovni.ifrance.com/studiovni/casvalen.htm

• Rencontres européènnes

Alain Blanchard nous fait part de quelques nouvelles concernant l'organisation des Premières Rencontres Ufologiques Européennes ufologiques les 14, 15 et 16 octobre 2005 au parc des expositions de Châlons-en-Champagne. Plusieurs salles seront mises à la disposition des participants, ce qui permettra non seulement de mettre en place des conférences avec projection durant ces trois jours, mais aussi d'installer une exposition ainsi que de nombreux stands au profit des associations, éditeurs etc... qui seront présents et qui souhaiteront promouvoir leurs activités. Compte tenu de la publicité, du soutien de la presse parlée, TV et écrite locale, nous pouvons attendre plusieurs milliers de visiteurs pour cette manifestation. Donc, si vous n'êtes pas encore inscrit, faites le dès maintenant auprès d'Alain Blanchard. Les frais d'infrastructure, sécurité, logistique sont pris en charge par la municipalité représentée par Mr Le Député Maire Bruno Bourg-Brocs qui soutien activement cette manifestation et apporte son concours. Il s'agit donc d'une opportunité intéressante pour l'ufologie française. D'ores et déjà sont programmées les interventions de: *Gildas BOURDAIS, Jean Luc RIVERA* (Directeur de LA GAZETTE FORTEENNE), le *CNEGU, Francine FOUERE* (GEPA), *Jean CARTERON, Gérard LEBAT, Didier BELPHAMTON (*Belgique), *Jean Gabriel GRESLE, SPICA* (association Strasbourgeoise), *Marie-Thérèse DE BROSSES* (journaliste à Paris Match),. *Jean-Michel ABRASSART* (écrivain), *SCEAU/Archives OVNI, L'E.U.S. - EUROPEAN UFO SURVEY* (pool Européen de Scientifiques), UFOmania, représentée par Didier GOMEZ.

Compte tenu du nombre important d'interventions, les présentation diverses se feront en 15 mn maximum et seront regroupées, les conférences de fond se feront en 1 h OO environ, suivant le thème et se dérouleront tout au long de ces trois journées. Le programme définitif sera communiqué ultérieurement.

Contactez dés maintenant *Alain Blanchard*, président d'OVNI Marne :
Par téléphone au (OO 33) 03 26 70 49 25 - par Email : alain.blanchard34@wanadoo.fr - ou par courrier : Alain Blanchard 51 chemin du Barrage 51000 CHALONS-EN-CHAMPAGNE - France

• RDV le 5 septembre 2004

N'oubliez pas pour autant la grande foire régionale de Châlons-cn-Champagne qui se déroulera au Parc des Expositions le 5 SEPTEMBRE 2004. A cette occasion, l'association OVNI Marne et le CNEGU commémoreront le cinquantenaire de la grande vague ufologique de 1954. Vous pourrez assister à de nombreuses conférences sur le sujet.



Les RepasUfologiques Parisiens

Lieu de rencontre incontournable des Ufologues Français et Etrangers !

COMMUNIQUÉ

Point de rencontre incontournable des Ufologues, les Repas Ufologiques Parisiens s'installeront dès le 7 septembre 2004 à La Défense, dans un site avant-gardiste et plus précisément dans la CAFETERIA CASINO -Salle en Mezzanine- CENTRE COMMERCIAL « LES QUATRE TEMPS » A LA DÉFENSE - Niveau 2. (À moins de 15 mn du centre de Paris par le RER-Métro). (Métro ligne 1 et RER ligne A station Grande Arche de la Défense - RATP Bus et Tramway. Vous serez alors au pied du Centre commercial, à deux pas de la cafétéria Casino !) Stationnement sans problème dans les parkings PA - PB - du CENTRE et WILSON. (Sortie 7 et 8 du Bd Circulaire)
Des intervenants célèbres et reconnus seront présents à cette occasion: Claude POHER, Jean-Pierre PETIT et le Cdt Jean Gabriel GRESLE !
D'autre part le lieu est hautement sécurisé et surtout mieux adapté à la discussion. Des « après repas » seront possible dans de bonnes conditions ! (Salons dans le Hall) La Défense, ce n'est qu'à quelques minutes de Paris et c'est très bien desservi ! Tous ceux qui viennent en voiture y trouveront facilement un parking.

La direction de la Cafétéria CASINO de La Défense réserve spécialement pour nous la grande salle en mezzanine où il nous sera possible de faire des projections audio-visuelles, ajouter une sono si nous le souhaitons suivant la demande des différents intervenants Nous pourrons enfin accueillir dans de meilleures conditions jusqu'à 300 invités à chaque repas !
Pour l'inauguration de ce nouveau lieu de rencontre, nous aurons le grand honneur et l'immense plaisir de recevoir le 7 Septembre 2004 CLAUDE POHER ancien président du GEPAN qui viendra nous parler de son dernier livre : « GRAVITATION - LES UNIVERSONS : ENERGIE DU FUTUR » paru aux Editions du Rocher. Il évoquera le SEPRA, l'observation faite récemment au Mexique par l'armée, avec film. Dédicaces, débat. Claude Poher quittera ensuite nos repas pour se rendre aux Grands Studios de la radio Parisienne ICI ET MAINTENANT où il réalisera ce soir là la célèbre émission du Mardi soir sur les OVNI.

Nous recevrons le 5 Octobre 2004 JEAN PIERRE PETIT, directeur de Recherche au CNRS et auteur de « L'ANNEE DU CONTACT », paru chez Albin Michel, qui viendra répondre à toutes les questions que se posent les ufologues Parisiens à propos de ses théories d'avant gardes. Il nous promet des nouvelles inédites et une soirée « qui fera date » ! Nous connaissons le dynamisme de Jean Pierre PETIT, et nous lui faisons confiance sur ce point ... De nombreux thèmes pourront aussi être abordés, débat et séance de dédicace.

Puis nous recevrons le 2 Novembre 2004 le Cdt JEAN-GABRIEL GRESLE, ancien pilote de ligne à Air France, témoin de plusieurs observations d'ovni, dont certaines à bord de son 707 et auteur de divers ouvrages sur le phénomène ovni dont «DOCUMENTS INTERDITS », ce que savent les états-majors» qui vient de paraître chez Dervy Editeur... Exposé, débat et dédicaces.
En Décembre 2004, c'est ALAIN SCHMITT, très apprécié l'année passée, qui revient nous présenter son prochain ouvrage.

La participation aux Repas Ufologiques Parisiens de ces personnalités nous honore et nous tenons ici très vivement à les remercier de cet effort qui ne sera pas sans difficulté compte tenu de la médiatisation dont elles sont l'objet.

Puis encore des surprises pour les repas qui vont suivre, des personnalités de marque seront présentes et nous comptons donner la parole à certains scientifiques et à ceux qui ont été souvent traité de «Debunker » et qui pourtant nous prétendent le contraire !

Nous vous tiendrons informé en temps réel par l'intermédiaire de notre site. Rappelons que Les Repas Ufologiques Parisiens se déroulent toujours le premier Mardi de chaque mois. Une date facile à retenir. Aucun droit d'entrée pour y participer, aucune cotisation.... On ne peut demander mieux !

Les Repas Ufologiques Parisiens, vont vous permettre de rencontrer lors de la prochaine saison, des spécialistes de renommé mondiale et ceci, gratuitement, si ce n'est un repas, à un prix adapté à vos finances et que nous vous souhaitons excellent ! Ce lieu de rencontre unique permet à de nombreux ufologues d'échanger des documents, des livres, des articles de presse, des informations, de communiquer et de mieux se connaître ! Une chose importante : vous pouvez vous aussi, si vous avez quelque chose à dire, intervenir et prendre la parole, à tout moment, lors de ces repas. Votre participation est vivement souhaitée, également en n'hésitant pas à communiquer, parler avec les invités présents, participer aux débats, échanges de documents et informations. Précisons également que Les Repas Ufologiques Parisiens ne sont pas un lieu de conférences, mais tout d'abord un lieu de rencontre autours d'une gigantesque table qui rassemble des personnes passionnées par l'insolite.
Suivez régulièrement les activités des REPAS UFOLOGIQUES PARISIENS, notamment en lisant le Journal des Repas Ufologiques Parisiens, sur son site :

http://www.ifrance.com/lesrepasufologiquesparisiens

Vous disposez par ce moyen d'un outil de liaison unique, qui touche chaque jour 100 à 200 personnes et par lequel vous pouvez vous aussi intervenir en y publiant vos informations. Le calendrier complet est d'ailleurs disponible sur le site.

Nous saisissons l'occasion, de remercier très vivement tous les participants et tous les intervenants fidèles à ces repas, les webmasters des sites qui nous soutiennent sans relâche depuis des années, la presse, tous partenaires indispensables, sans lesquels nos rencontres ne pourraient avoir lieu. Un grand merci à tous !

Gérard LEBAT
(Portable : 06 74 86 15 46) email : lebat1@aol.com

LES REPAS UFOLOGIQUES PARISIENS : Lieu de rencontre international des passionnés par l'insolite, pourquoi ne pas venir vous aussi ?

Suite de la page 10 apparitions mais sa proche parenté avec la voyante lui permet d'en recueillir les confidences sur un mode moins officiel. Elle corrige Estrade sur plusieurs points clefs de l'histoire familiale. Parlant de son séjour à Bartrès, Bernadette reconnaissait que sa nourrice « n'était pas toujours aimable » et qu'il fallait qu'un prêtre ami prenne sa défense pour que la situation s'améliore. Bernadette ajoute : « Pour m'obtenir la seconde fois que j'ai été chez elle, elle promit à mes parents qu'elle me ferait instruire pour faire la première communion, elle n'en a rien fait. » Or Estrade nous montre l'adolescente instruite par ladite nourrice et, devant l'impatience de cette dernière à supporter son manque de mémoire, ayant coutume de désarmer l'agressivité « en sautant au cou de sa seconde mère ». Rapprocher ces deux témoignages nous suggère une tension émotionnelle aussi complexe qu'insoutenable. Sur l'apparition du 11 février, les confidences de Bernadette via sœur Marie-Gertrude apportent aussi d'importantes précisions. Au moment où elle voit la Dame (pas de nuage d'or dans cette version, mais les deux bruits de vent y figurent) : « Marie et notre compagne continuaient à ramasser du bois : je voulais les appeler, mais je n'en eus pas le courage, je pris mon chapelet, je me mis à genoux, je voulais faire le signe de la croix, je n'en eus pas la force, je ne pouvais pas porter la main au front. (...) J'étais dans un état que je ne puis exprimer : la peur que j'éprouvais n'était pas comme j'en ai eu d'autres fois, puisque je serais toujours restée pour regarder la Dame et quand on a peur, on se retire vite... » Ce manque de courage ou de force semblent davantage, dans ce récit plus familier, relever d'un état psychique que d'une impossibilité physique de bouger. Notons encore une fois que l'apparition s'inscrit dans l'environnement sans rupture du flux de conscience, alors que les autres symptômes décrits suggèrent une modification profonde du rapport de Bernadette à son corps.

Jeanne Abadie évalue à un quart d'heure le temps qu'elle passe avec Toinette à ramasser du bois pendant l'apparition. Lorsque les jeunes filles reviennent, elles voient « de loin Bernadette à genoux » et lui crient « Qu'est-ce que tu fais là ? ». Ce témoignage corrobore ceux d'Estrade et de sœur Marie-Gertrude. Toinette apporte quelques précisions essentielles sur l'ambiance familiale. Bernadette semble incapable de réagir aux agressions. Toinette se déclare jalouse de sa sœur aînée et avoue l'avoir souvent battue, sans que cette dernière n'ait jamais ni rendu coup pour coup ni dénoncé sa cadette aux parents, comportement abréactif qui s'accorde avec les caresses prodiguées à la nourrice lorsqu'elle s'emporte. Bernadette vit dans le non-dit, le non-manifesté, ce qui ne signifie pas le non-éprouvé des émotions. Nous serions là quelque part entre le refoulement et l'autisme. Sur la matinée du 11 février, Toinette est encore le témoin le plus précieux.

Elle nous précise qu'il faisait depuis plusieurs jours un froid mordant, qu'un de leur jeune frère était malade et alité, et qu'un épais brouillard couvrait la vallée. Le refus de Jeanne d'aider Bernadette à traverser le canal commence par un juron en dialecte : « *Pet dé péríclé* ! », juron que l'autre lui reproche. Toinette n'y voit pas malice car l'expression signifie *coup de tonnerre*. Comment ne pas rapprocher ce tonnerre du bruit de vent d'orage entendu par Bernadette ? Lorsque les deux ramasseuses de bois reviennent et trouve la voyante à genoux, Toinette précise qu'elles l'ont appelée à trois reprises et qu'« elle ne répondit pas, et ne détourna pas la tête. » Elle ajoute : « En approchant de la grotte, je lui jetai, deux fois, une petite pierre, je l'ai touchée une fois à l'épaule, elle ne bougea pas. Elle était blanche, comme si elle était morte, j'avais peur, mais Jeanne me dit : « Si elle était morte, elle serait couchée. » (...) Tout à coup, Bernadette est devenue comme avant, et elle nous a regardées. »

Dès cette première vision, les caractéristiques de l'extase sont donc présentes : la pâleur, attestée par de nombreux assistants lors des apparitions suivantes, l'immobilité, l'absence totale de réaction aux stimuli extérieurs. Il faudrait ajouter que le retour à la normale amène une sensation de chaleur. Bernadette va, pour rejoindre les autres, traverser le canal dont l'eau glaciale lui semble chaude « comme de l'eau de vaisselle », expression rapportée tant par Estrade que par Toinette.

Phénoménologie d'une série d'apparitions

La première vision de Bernadette aurait pu, aurait dû, si elle avait suivi le schème constant auparavant dans l'histoire des manifestations de l'autre monde, rester unique. A La Salette même, événement qui date de 1846, douze ans à peine avant Lourdes, Mélanie et Maximin n'ont rencontré qu'une fois la Dame vêtue de blanc. Les visions répétées, qui deviennent ensuite la règle en matière d'apparition mariale, commencent à Lourdes. Selon Toinette, le lendemain du premier incident, Bernadette lui confie que « quelque chose l'appelait pour revenir à Massabieille. » La mère s'y oppose. Toinette, qui semble décidément une petite garce de bonne venue et qui avait déjà rapporté la chose à leurs parents, en profite pour répandre la nouvelle parmi ses compagnes de classe. Le dimanche 14, c'est donc toute une bande d'une vingtaine d'adolescentes qui arrache aux parents l'autorisation de retourner là bas, munies à tout hasard d'une fiole d'eau bénite.

Comme la première fois, le chapelet joue un grand rôle dans la seconde apparition, puisque Bernadette reprend immédiatement la posture agenouillée qu'elle avait durant l'extase et invite ses compagnes à le réciter avec elle. De même, deux phases se succèdent. Tout d'abord, la voyante est en mesure de commenter pour les autres ce qui se passe, pour elle, dans la grotte et de jeter l'eau bénite sur l'apparition. Puis, en un second temps, « Bernadette devint comme morte, nous eûmes peur. » L'affaire tourne d'autant plus à la déconfiture que Jeanne Abadie, avec quelques retardataires, jette d'en haut une pierre qui rate de peu l'extatique. Les autres, affolées, tentent de la ramener à la conscience ordinaire sans y parvenir et fuient chercher du secours. La mère arrive avec l'intention ferme de corriger sa fille d'avoir causé tant de trouble.

Le schéma, cette fois, est bien en place : témoins multiples de l'état dans lequel se trouve la voyante, trouble, colère et refus des autorités, tant parentales que bientôt municipales et ecclésiales, ferveur collective et agression de la faction hostile. Le scandale peut éclater. Il éclate.

En fait, la série des apparitions va reprendre par l'intervention de deux femmes de Lourdes, Mme Millet et surtout Mlle Antoinette Peyret. La rumeur de la vision court dans tout le bourg et Antoinette Peyret se persuade d'avoir

affaire à l'âme d'une de ses amies, Élisa Latapie, ancienne présidente des Enfants de Marie, morte peu avant et vénérée par tous les Lourdais. Elle gagne Mme Millet à sa croyance et les deux femmes vont arracher à la mère Soubirous l'autorisation de ramener Bernadette à Massabieille. De cet instant, l'affaire prend une dimension sociale encore inconnue dans les histoires d'apparition.

Du 18 février au 4 mars, Bernadette verra la Dame tous les jours en présence de témoins de plus en plus nombreux, bientôt de foules. Il y aura encore, selon la chronologie du Père Cros, deux incidents, le plus célèbre étant l'apparition du 25 mars au cours de laquelle l'entité se nomme, suivi d'une nouvelle apparition le 7 avril. Mgr. Trochu et l'abbé Laurentin acceptent aussi une nouvelle et brève vision en date du 16 juillet de la même année.

Selon le témoignage d'Antoinette Peyret, la troisième apparition qui a lieu en la seule présence des deux demandeuses ne comporte pas d'extase. Bernadette est dite « très recueillie » mais elle reste capable de décrire ce qu'elle voit. Antoinette Peyret, toujours persuadée d'avoir affaire à Élisa Latapie en quête de prières pour gagner le Paradis, dirige les opérations. Elle fait taire l'enfant, la ramène à la récitation du chapelet — toujours le chapelet ! —, lui ordonne de présenter à l'entité de l'encre et du papier pour qu'elle inscrive sa demande. Bernadette obtempère et commente les réactions de la Dame : elle rit, accepte que les deux femmes s'approchent, les regarde. Ce dernier point surtout déconcerte Mme Millet, qui voudrait faire dire à Bernadette que l'entité regardait le cierge allumé — comportement normal prêté par la croyance commune aux défunts du purgatoire. Lors de cette apparition, l'entité demande à Bernadette de revenir pendant quinze jours.

Estrade présente une version amplifiée et déjà hagiographique, au pire sens du terme, de cette troisième apparition. Antoinette Peyret serre sans doute les faits de plus près lorsqu'elle avoue son incrédulité et avoir menacé Bernadette de la punition divine en cas de mensonge. Cependant, les deux témoignages s'accordent sur l'état de la voyante, qui semble des plus ordinaires. Elle bouge, parle, commente, ne présente aucun signe physiologique particulier.

Dès la quatrième apparition, celle du 19 février, l'extase s'installe immédiatement et dure, selon Estrade, une demi-heure. Bernadette ne racontera qu'après coup le contenu de la vision. Or, à la présence paisible de la Dame s'ajoute cette fois « un tumulte de voix sinistres paraissant sortir des entrailles de la terre », voix dont l'une, « stridente et pleine de rage » l'invitait à déguerpir. Notons que cette fois-ci la mère Soubirous et la tante Bernarde, marraine de l'enfant, sont présentes, ainsi que quelques femmes du village. Josèphe Ouros précise que la voyante descend au pas de course vers la grotte. Notons ce détail. La vitesse accrue des déplacements se retrouvera dans d'autres affaires, à Garabandal ou à Medjugorje par exemple. Madeleine Pontic, épouse du maire d'Omex, venue tout exprès à Lourdes ajoute un détail significatif : « Quand la petite s'est décomposée et qu'elle est devenue pâle comme la cire, je fis un cri et les autres femmes aussi, en disant : " *Que's mourech* : Elle se meurt ! " La marraine fit aussi un cri, en entendant les autres : " *Praôuba de isû de la maïnade* ! Ah ! pauvre petite, malheureuse que je suis ! " *Bernadette fut troublée dans l'extase et se jeta dans les bras de la marraine*. » Cros corrige par le témoignage de Bernarde Castérot elle-même. Cette dernière confirme que Bernadette « descendit si vite que personne ne put la suivre. » Mais, pour la fin de la vision, elle précise : « Elle fit un mouvement, comme de quelqu'un qui se réveille : je la soutins, et je crois que si je ne l'avais pas soutenue, elle serait tombée. » Nous retrouverons aussi ces chutes à Garabandal, attestées par des photographies de Loli en extase.

A partir du 20 février, l'affaire prend une ampleur sociologique. La présence d'une foule de pèlerins durant les apparitions multiplie certes les témoignages, mais aussi leurs contradictions. Dès le 21, la présence du Dr. Dozous permet l'observation médicale de l'enfant durant ses extases. Il note la régularité du pouls, la respiration facile, les changements d'expression émotionnelle du visage, de la béatitude à la tristesse. Il remarque aussi qu'elle contrôle si son cierge reste allumé et, lorsque le vent l'éteint, le confie à sa plus proche voisine. Nous avons ainsi l'indice d'une conscience qui englobe à la fois l'apparition et le monde extérieur. Le 22, après l'intervention de la police qui interdit le retour à la grotte, Bernadette se voit confirmer l'interdiction par ses parents. Or, lorsqu'elle retourne à l'école l'après-midi, elle va se heurter à une « barrière invisible » en haut de la côte. « A différentes reprises, elle chercha à avancer, écrit Estrade, mais la résistance était toujours la même, et elle ne se sentait libre que pour revenir en arrière. » La maréchaussée, témoin du fait, lui emboîte le pas jusqu'à la grotte où attend déjà un petite foule. Des enfants suivent aussi la voyante et les gendarmes. Malgré la « force irrésistible » qui entraîne Bernadette à Massabieille, l'apparition n'a pas lieu. Retenons le fait. Il authentifie par la bande le témoignage positif des autres jours. L'adolescente ne simule pas et sa démarche dépasse un simple jeu théâtral. Le contenu visionnaire ne dépend pas de sa volonté délibérée. Le 23, l'extase dure une heure, et Bernadette manifeste de nombreuses expressions : elle écoute, sourit, pleure, ponctue sa prière de signes de croix. Des événements spectaculaires vont animer les extases suivantes. Le 24, Bernadette, en larmes, monte jusqu'à la grotte elle-même, à genoux, prosternée à chaque pas. Le 25, elle va creuser la source et manger un brin d'herbe. Le 26, après avoir baisé la terre, elle invite la foule à faire de même. Le 27, l'apparition envoie l'adolescente demander aux prêtres une chapelle à Massabieille.

Le 2 mars, elle ajoute les processions à son exigence. L'extase du 4 mars, censée terminer la série, n'amène pas de surenchère. Bernadette va revenir, seule, prier là tout le mois. Le 25 mars, fête de l'Annonciation, la voyante, après avoir, la veille, reçu une monition intérieure se rend à la grotte ; lorsqu'elle y parvient, « la niche était déjà illuminée et la Dame attendait ! » Deux autres apparitions isolées vont encore avoir lieu. Le 7 avril, le Dr. Dozous observe la célèbre scène du cierge dont la flamme lèche la peau, un quart d'heure durant, sans entraîner de brûlure. Bien entendu, sortie de l'extase, Bernadette ne peut supporter le contact du feu. D'autres témoins ajoutent des détails au tableau « clinique » de l'extase. Basile Castérot, une des tantes, note avoir entendu Bernadette « gémir, ou respirer un peu fort » La beauté du visage, sa pâleur, la noblesse et la grâce des gestes impressionnent de nombreux témoins. Jean Vergez,

maire d'Ossen, précise : « Jamais je n'ai vu Bernadette tourner les yeux vers les assistants. »

Ainsi, malgré le stéréotype qui voudrait une déconnexion complète des sens et de l'esprit, l'extatique garde capacités motrices, réactions émotionnelles, possibilité de dialogue avec les autres. *Mais elle semble n'en faire usage que dans le cadre thématique de la vision*. Ainsi, elle donne à rallumer le cierge qui s'éteint, mais ne sent pas la brûlure de celui qui lui glisse entre les doigts.

Une épidémie visionnaire

Si Bernadette semble bien la première voyante de 1858, elle ne tarde pas à se voir entourée d'émules, filles et garçons de tous âges qui, eux aussi, vont bénéficier d'événements visionnaires isolés ou réguliers. Estrade, qui n'y voit que la griffe de Satan, les énumère sans les dater. Selon lui, Marie... entend tour à tour mélodies célestes et cacophonies infernales ; un villageois de Saint Pé se voit enveloppé d'un « globe de lumières fantastiques » qui explose devant le signe de croix ; un garçon de dix-huit ans vient à la grotte « se livr[er] à mille contorsions et pouss[er] des beuglements » ; de jeunes enfants voient des personnages d'images pieuses dans la grotte ; Joséphine... , autre voyante, offre tous les symptômes de « ces états pathologiques qui ressemblent à la catalepsie » ; un jeune paysan de Batsurguère « était pris d'une espèce de saisissement et se mettait à tourner avec une rapidité vertigineuse [...] il montait de plusieurs pas sur la façade verticale du rocher et s'y maintenait contre les lois de l'équilibre. Revenu à son état ordinaire, le jeune villageois tombait dans l'abattement et se retirait tout confus [...] Interrogé, il répondait qu'il n'était pas maître de sa volonté et qu'un moteur secret, agissant à l'intérieur des roches, l'obligeait à faire ce qu'il faisait. » ; une fillette de huit ou neuf ans roule jusqu'au bord du Gave après une chute extatique ; enfin, le fils d'un métayer offre tous les signes de la possession démoniaque : convulsions, crises de rage, insultes... jusqu'à l'exorcisme qui lui rend la santé. Le témoignage d'Estrade, cependant, paraît si partial qu'il convient de se reporter à l'enquête du père Cros pour rectifier le tableau des visions épidémiques de Lourdes.

Marie... se nomme en fait Marie Courrech. Il s'agit d'une femme de trente ans, servante chez le maire de Lourdes. Le 17 avril, à la grotte, elle voit une entité féminine qu'elle assimilera très vite à la Vierge. La première vision la laisse dans les larmes pour plusieurs heures. Puis les apparitions se succèdent, identiques, jusqu'à l'Assomption. Quelques incidents isolés ont encore lieu à l'automne et la dernière prend place le 8 décembre, autre fête mariale. Si la voyante décrit le contenu de ses visions, elle ne dit rien de son état de conscience. Notons seulement que l'entité l'envoie toujours boire à la source, mais cette dernière prend aux yeux de la voyante un aspect qui ne correspond pas à la réalité. Marie voit confinée dans le petit bassin une eau qui coule déjà en ruisseau abondant jusqu'au canal du moulin.

Pierre Callet, garde champêtre, décrit les enfants visionnaires : « Ils étaient nombreux dans ces prairies et je les voyais faisant des gestes, comme s'ils voulaient attraper quelque chose. Ils criaient : " Gara'l aquiou ! Gara'l aquiou ! Voyez-la ! Voyez-la ! " (...) J'en avais vu un autre, qui s'appelait Barrâou, courir à la montée, derrière la grotte, comme à la poursuite d'un oiseau. Beaucoup disaient : " Il voit le démon. " (...) Quand il fut dans une chambre, où se trouvait un lit, Barrâou se mit à grimper aux rideaux avec des grimaces épouvantables, des yeux de sauvage, en faisant claquer les dents : j'étais présent. Il voulait attraper sa vision. » Le maréchal des logis Joseph-Adolphe d'Angla cite des visions jusqu'à Tarbes. Marie Pailhès, épouse du greffier au tribunal, décrit le voyant Minino : « il avait une figure affreuse (...) il brayait... » Selon elle, les enfants visionnaires oubliaient très vite leur aventure, par une véritable amnésie. Quant à la petite Jeanne-Marie Poueyto, elle « montait sur les arbres, sur les rochers et précipices, il n'y avait pas de calme sur cette figure. »

Si l'incident du cierge qui ne brûle pas la peau de Bernadette se multiplie dans les récits des témoins, Elfrida Lacrampe nous apprend que les pieuses femmes se transforment, à l'égard des voyants, en juges du XVIe siècle. Elles guettent, bien sûr, chaque instant de simple humanité, de conscience ordinaire pour s'en scandaliser. Mais cela va plus loin. Elles examinent leur corps, à la recherche de tout signe parlant : que Bernadette ne se soit pas écorché les genoux et ne garde pas trace de boue un jour pluvieux ; elles vont jusqu'à tester l'insensibilité de ce corps. Mlle Peyrard, selon les dires d'Elfrida Lacrampe, enfonçait ainsi de grosses épingles à tête noire ou des aiguilles à repriser dans l'épaule de Bernadette ou le bras de Joséphine Albario. Pour cette dernière, elle rapporte les paroles de la tortionnaire : « J'ai même demandé à M. l'abbé Pomian la permission de le faire, et je la lui ai enfoncée dans le bras, tant que j'ai pu, elle n'a pas fait le moindre mouvement. Je ne crois pas, pour cela, qu'elle vit en ce moment la Sainte Vierge, car elle avait une figure et une pose qui étaient vraiment effrayantes. » On ne saurait s'empêcher de penser aux procès de sorcellerie des XVIe-XVIIe siècles, lorsque les juges recherchaient sur le corps des sorcières les marques du diable au moyen de piqûres et de brûlures : « L'endroit où sont ces marques, écrit Henri Boguet, est tellement insensible que ceux qui les portent ne remuent point, bien qu'on leur enfonce l'aiguille jusqu'à l'os. » La sémantique s'inverse, mais la permanence du comportement s'impose à l'historien.

Fanny Nicolau, institutrice, apporte de nouveaux détails. Elle explique les alternances de pâleur et de recoloration du visage de Bernadette par une sorte d'éclipse de l'apparition qui jouerait en quelque sorte à cache-cache avec la voyante. Elle précise aussi que Bernadette s'étonne que les gens proches d'elle n'entendent pas les paroles de l'entité. Enfin, elle ajoute : « Plusieurs fois le soir, on vit des lueurs au rocher : j'ai vu cela, et d'autres l'ont vu, comme moi, c'était comme si on avait mis çà et là, sur le roc, du phosphore. » Étienne Théas décrit, lui, le comportement de Jeanne-Marie Poueyto : « Elle faisait mille gestes. Elle montait sur un cerisier. Un soir, elle saisit une branche et grimpa à la hauteur de trois mètres : une petite fille grimper comme cela, c'est étonnant. (...) » Elle jette de l'eau bénite sur le narrateur, ayant vu sur lui « quelque chose qui n'était pas joli », donne la communion avec des graines de pavot. Quant aux autres enfants visionnaires, « on les tenait, autrement ils se seraient jetés par les précipices de dessus la grotte, ou bien dans le gave. »

Catherine Oustalet, mère de Jean Labayle, l'un des petits voyants, nous offre un témoignage d'une richesse exceptionnelle, tant sur le contenu des visions que sur le comportement des enfants. Jean organise une chapelle privée dans une chambre de la maison, où les gens viennent prier avec lui. Il mêle extase immobile, gestes symboliques (couper en quatre une bougie funéraire pour représenter les quatre évangélistes), lecture des pensées, don des langues : « Après son extase, il récitait, à haute voix, des prières qu'il



Bernadette, en couverture du Tome 2, du livre « Lourdes Documents authentiques » retraçant tout l'historique des témoignages des évènements. Par l'Abbé René Laurent in, 406 pages P. Lethielleux Editeur, 1958.

n'avait jamais apprises : elles étaient en français. », et capacité de prédiction du futur. Si le fils de la maison se conduit en extatique irréprochable, Marie Pujol, dont Catherine nous précise qu'elle deviendra folle, crie en voyant le diable. Les autres enfants parcourent le pays, suivis d'une procession d'adultes qui chantent prières et litanies. Ils désignent les lieux où, pour eux seuls, se manifeste une entité élusive qui tient quelque peu du papillon — et la métaphore vient des témoins eux-mêmes : « Ils allaient, çà et là, cherchant à l'attraper. On ne pouvait pas atteindre sans échelle aux cavités : ces enfants trouvaient le moyen de s'y hisser, et ils étaient tous dans le trou du fond. » Madeleine Barbazat, la mère de Marie Pujol, précise que les enfants visionnaires organisaient des « chapelles », qui à la Grotte, qui dans un arbre, qui dans sa maison. Les gens du village leur donnaient les objets qu'ils réclamaient à cette fin, tout un bric à brac d'images, de chapelets et de bijoux. En contrepartie, les petits laissent contrôler leurs dons de voyance et de révélation des pensées. Sophie Pujo, mère de Jeanne-Marie Poueyto, nous montre l'épidémie visionnaire gagnant les adultes : un certain Bernard Cazanave éprouve à la Grotte une peur dont il ne peut dire la cause. Quant à sa fille, la visionnaire au cerisier, on la voit s'échapper, « marchant à genoux, vite et grimpant du côté des grottes appelées Espélugues. C'était contraire à son tempérament, car elle n'était pas leste ; nous la suivions en priant et nous portions de l'eau bénite. Depuis la maison jusqu'aux grottes, elle courut à genoux à travers les pierres, sans jamais tomber ni chanceler : c'est ce qui nous étonnait. » Portant l'enfant, Sophie tombe d'une hauteur de deux mètres sans que ni l'une ni l'autre ne ressente la moindre douleur.

Plusieurs des enfants visionnaires, à la poursuite de l'entité, entraînaient les gens en de véritables processions, avec une ritualisation imitée de Bernadette : ils font baiser la terre, récoltent les chapelets qu'ils suspendent, donnent une croix à vénérer. Pour Marie Portau, gouvernante du presbytère d'Omex, ils « couraillaient, faisant des grimaces et aboyant comme des petits chiens à la poursuite du gibier. » et mangent de l'herbe. La plupart des autres témoins confirment l'agitation des jeunes voyants et leurs cris. Jean Vergez, maire d'Ossen, nous décrit le petit Pomiès : « Devant lui, une ouverture assez étroite dans le mur, à plus d'un mètre au dessus du sol. Voyant l'apparition par delà cette ouverture, il y sauta d'un bond ; parti du milieu de la chambre, il tomba sur ses pieds, à deux mètres de la maison, dans la cour. »

Le jugement du village

Une analyse de contenu des témoignages recueillis par le père Cros, même superficielle, laisse apparaître une opposition constante entre les termes employés pour décrire l'extase de Bernadette et ceux qui veulent rendre compte du comportement des autres enfants. Chez Bernadette, on met l'accent sur la pâleur, la grâce des gestes, l'insensibilité, l'absorption. L'abbé Pène interroge la voyante sur ses sentiments durant l'extase. Elle lui répond : « Quand la dame paraît, il me semble que je ne suis plus de ce monde, et je suis tout étonnée de m'y trouver, de nouveau, quand elle disparaît. » L'abbé Dezirat insiste sur l'immobilité ; pour lui, Bernadette n'a ni signes de croix, ni mouvement du corps ou de la tête, elle reste à genoux sans se déplacer, la respiration comme suspendue, parfois troublée d'un « son fort léger, expression d'une joie et d'une admiration indicibles », lèvres calmes, yeux ouverts, sans que bouge ni paupière ni sourcil. La contradiction de son témoignage avec celui des femmes du village est patente. Mais il pousse à l'extrême une tendance que l'on retrouve dans toutes les déclarations.

Au contraire, les autres visionnaires apparaissent comme le siège de mouvements désordonnés, ils crient, ils sautent, ils se déplacent avec une précision et une rapidité étonnantes. Si Bernadette ne semble pas voir l'entourage, eux s'adressent aux gens, leur révèlent les détails cachés de leur vie. A cet égard, les récits de Catherine Oustalet, Madeleine Barbazat et Sophie Pujo, les trois mères, s'avèrent fort instructifs. Elles tirent leur enfant du côté de Bernadette, insistent sur l'extase, minimisent le mouvement. Catherine Oustalet : « Alors, lui, entrait dans cet état : il ne parlait

pas. » Ce silence ne l'empêche pas de couper un cierge en quatre, de traverser la chapelle pour donner à la mère l'explication de son geste, ni d'organiser son rituel. Sophie Pujo : « La petite, elle aussi, était à genoux. Comme nous remarquâmes qu'elle ne répondait pas à la prière, et qu'elle avait les yeux fixement arrêtés vers Massabieille... »

Lorsqu'elles ne peuvent plus cacher les mouvements de leurs enfants, elles insistent sur la permanence de la prière et les jets d'eau bénite sur l'entité. Par contre, toutes trois retrouvent le langage du dénigrement pour décrire les visions des autres, de ceux avec qui leur progéniture ne fraye pas : cris, grimaces, simagrées... Nous voyons ainsi s'esquisser, par le regard de la population lourdaise, une opposition structurale entre les deux pôles de l'expérience visionnaire. A ce stade, il devient intéressant de chercher les résonances culturelles de ces deux attitudes, afin de tenter de comprendre la valorisation de l'une et le rejet de l'autre. Car enfin, à lire attentivement les témoignages, il appert que Bernadette présente des symptômes qui la rapprochent des autres visionnaires. Elle gémit, elle parle, elle décrit sa vision, elle effectue comme d'autres des va-et-vient entre la grotte elle-même et l'herbe à son pied, se signe, broute l'herbe, boit à la source. Or, cet aspect des choses n'est jamais retenu contre elle sauf, au début, par les incrédules.

L'agitation des enfants visionnaires rappelle la transe de possession telle que la décrivent divers ethnologues, les rites de la tarentule, les convulsionnaires de Saint-Médard... La liste pourrait s'allonger à l'envi. Retenons la définition succincte de Georges Lapassade : « La transe est une conduite du corps (...) modelée par la culture », dont l'aboutissement sera, pour lui, l'hystérie. La description, par Boguet, de l'exorcisme de Rolande du Vernois, accusée de sorcellerie et emprisonnée, nous offre quelques points de réflexion. Après avoir parlé d'un poids sur l'estomac qui l'empêche de répondre aux questions de ses juges, « elle tomba à terre et commença à aboyer, comme un chien, contre le juge, roulant les yeux dans la tête avec un regard affreux et épouvantable. » Cette manifestation de bestialité convainc les enquêteurs de la nécessité d'un exorcisme. « C'était une chose étrange de voir comment ce démon se servait du corps et des membres de la possédée. Car tantôt elle regardait le prêtre de travers et d'un œil courroucé, tantôt elle branlait la tête et tantôt elle lui faisait la grimace... » Au second exorcisme, « elle se précipitait contre terre, à tel point que l'on était quelquefois quatre ou cinq à la retenir. »

De même, dans la seconde phase des procès de sorcellerie, la phase urbaine, les femmes exorcisées en public vont manifester une agitation qui devient, à certains égards, théâtralisation. Ainsi, en 1598-1599, Marthe Brossier, troisième fille d'un marchand ruiné de Romorantin, va parcourir avec son père le val de Loire avant de monter à Paris. En chaque lieu, on organise des exorcismes publics devant des foules conséquentes (3000 hommes à Saumur). Elle accuse sa voisine Arme Chevreau de l'avoir, au sens propre, endiablée. Cette dernière se défend par un mémoire adressé à l'évêque de Paris. C'est par ce document que nous connaissons les détails du cas, en particulier celui-ci : « Le peuple y courrait (chose abominable) ne plus ne moins qu'un oracle. » Marthe Brossier, secouée de sauts et de convulsions, vaticine contre les huguenots, répond aux questions des familles sur le sort *post mortem* des leurs, dévoile l'avenir tant terrestre que céleste. Retenons cet aspect oraculaire. Les « grandes affaires », comme celle de Loudun, offrent une phénoménologie tout aussi mouvementée. Les Ursulines vont voir fantômes, boules noires, homme de dos, entendre plaintes, voix et ricanements, recevoir coups et soufflets de l'invisible. Le 24 septembre 1632, deux sœurs sont jetées à terre par la boule noire.

On verra des contusions sur leur corps huit jours durant. Le 1er octobre, trois d'entre elles ont des convulsions, et le phénomène va s'installer tout au long du procès. Le père Du Pont décrit leur comportement habituel : « Elles commencèrent à crier et à appeler Grandier, dont elles étaient tellement éprises que ni les autres religieuses ni toutes autres personnes n'étaient capables de les retenir. Elles voulaient l'aller trouver, et pour ce faire, montaient et couraient sur les toits du couvent, sur les arbres, en chemise, et se tenaient au bout des branches. Là, après des cris épouvantables, elles enduraient la grêle, la gelée et la pluie... » Les critères donnés par Henri d'Escoubleau, archevêque de Bordeaux, envisagent deux ordres de phénomènes, l'un cognitif : lecture des pensées, don des langues, connaissance d'événements lointains ; l'autre corporel : lévitation, corps lié au matelas.

Entre la double vague de sorcellerie des XVIe-XVIIe siècles et les apparitions de Lourdes, une autre émergence de transe collective va semer l'ambiguïté : celle des convulsionnaires de Saint-Médard. Rappelons brièvement les faits. Après la mort d'un diacre janséniste nommé Pâris, un culte populaire surgit sur son tombeau, dans le cimetière qui jouxte, à Paris, l'église Saint-Médard. Une femme malade, posée sur le tombeau, retrouve instantanément la santé mais au travers de convulsions et de fortes manifestations corporelles. Aussitôt, le cimetière s'emplit de foules qui viennent chercher sur le tombeau la transe curative. Le désordre prend tant d'ampleur que le roi ferme le cimetière. On connaît le fameux placard pamphlétaire qui commenta cette décision : « De par le roy, défense à Dieu — De faire miracle en ce lieu. » Empêchées sur le tombeau, les séances auront lieu au domicile de femmes et de jeunes filles et prendront de plus en plus l'allure d'un culte de flagellants, où les mutilations et les blessures volontaires iront jusqu'à la crucifixion temporaire à répétition. Ce même XVIIIe siècle voit apparaître, avec Mesmer et son célèbre baquet, une autre forme apprivoisée de transe convulsive.

Cette référence positive à la transe la plus corporelle ne dure pas. Dès 1784, lorsque le marquis de Puységur déclenche par hasard chez son valet ce que l'on nommera le « somnambulisme artificiel » ou « magnétique », tout l'effort des théoriciens et des expérimentateurs du « magnétisme animal » va tendre à provoquer des états de type extatique,

« avec fermeture de tous les sens et insensibilité totale du corps ». Il ne reste qu'un lien avec le monde extérieur : le « rapport magnétique » qui unit le somnambule à son magnétiseur. Dans cet état, s'éveille le « sens intime » qui permet au somnambule de « communiquer avec toute la nature ». Mais il paye cette incursion dans l'omniscience d'une totale amnésie à son réveil.

Voici donc tracé, dans ses grandes lignes, le contexte culturel dans lequel va s'exercer le jugement collectif sur les phénomènes de Lourdes. Du côté de la transe agitée, nous avons l'héritage des derniers siècles : la connotation franchement négative des affaires de sorcellerie, les échos parisiens, connus sans doute de la frange de notables cultivés, où convulsionnaires et baquet mesmérien restent des épiphénomènes suspects. Au contraire, l'extase immobile jouit de la réputation plutôt favorable du magnétisme dans les milieux ecclésiastiques. Nombre de magnétiseurs célèbres sont des prêtres ou des médecins croyants. L'opposition théorique aux prétentions des magnétistes vient des médecins positivistes et de cette frange du clergé qui sera bientôt condamnée pour « modernisme ».

Les racines obscures

Nous retrouvons dans les *Vitæ* du haut moyen-âge, sinon une opposition aussi marquée dans la valeur et le sens accordés aux manifestations extrêmes des EMC visionnaires, du moins quelques indices qui vont dans le même sens. La plupart des visions qui ont lieu hors du sommeil sont décrites par des termes comme *in excessu mentis, visio, per visum, revelatio*. Ils ne contiennent aucune allusion au corps et, le plus souvent, nous ne savons même pas dans quelle posture se tient le voyant. Lorsqu'elle est précisée, il s'agit souvent des gestes sobres de la prière : prosternations, simple tenue debout ou vénération du tombeau, front posé sur la pierre.

Or, il existe une catégorie d'êtres qui manifestent des symptômes d'agitation, ceux que les hagiographes désignent du nom générique de *demoniaci* ou *energumeni*. L'assimilation hâtive des quelques phénomènes décrits à l'épilepsie a peut-être brouillé les pistes. En effet, plusieurs textes hagiographiques nous présentent des cohortes de ces malheureux menés *enchaînés* à l'église pour les offices. La nécessité de ces chaînes — celles mêmes que les saints contribuent à ôter aux prisonniers — suggère qu'ils seraient capables de mouvements imprévisibles, voire violents. Lors des exorcismes, on nous montre succinctement des crises convulsionnaires accompagnées de cris. Jusque là, nous pourrions avoir affaire à des crises de haut mal si un détail ne venait jeter une lumière différente sur la question. Les *demoniaci* jouissent de capacités visionnaires, ils lisent les pensées, dévoilent l'avenir, révèlent la sainteté des vivants. Après le décès de Pelagia, la mère de S. Aridius, un globe de feu se manifeste au dessus de l'église où gît le corps. « Et aussitôt de nombreux énergumènes s'exclamèrent, disant : 'Martin vient aux obsèques de Pelagia'. », rapporte Grégoire de Tours. Ici, les énergumènes traduisent pour l'édification des foules une apparition pour le moins énigmatique. Ce rôle oraculaire reparaît chez plusieurs auteurs et semble bien une constante du phénomène.

Bien en amont, nous retrouverons une phénoménologie assez ressemblante avec ce que Platon, dans le Phèdre, nomme « le délire (...) effet d'une faveur divine ». Or, il s'agit des vaticinations oraculaires de la Pythie ; des possessions temporaires qui permettent de nommer et d'éloigner les châtiments divins qui frappent un lignage ; enfin de l'inspiration poétique venue des Muses. E. R. Dodds, étudiant ce passage, accepte l'hypothèse selon laquelle l'épilepsie serait à l'origine de la croyance en la possession démonique, et lui assimile tout dérangement mental. Il suppose apollinienne en non dionysiaque la « folie prophétique », telle que la décrit Platon, et précise : « A Delphes et, semble-t-il, à la plupart de ses oracles, Apollon produisait non pas des visions (...) mais T'enthousiasme' au sens premier et littéral. La Pythie devenait *entheos,* pleine du dieu : le dieu entrait en elle et se servait de ses organes vocaux comme s'ils étaient les siens, exactement comme le fait le 'contrôle' chez les médiums spirites modernes. » Mais la crise pouvait prendre des aspects nettement plus physiques que le discours, fût-il médiumnique. Dodds emprunte à Plutarque le récit d'une séance difficile : « Dès le départ, elle parla d'une voix rauque, comme si elle se sentait opprimée, et parut saisie par un « esprit muet et malin » ; enfin, elle se précipita vers la porte en hurlant et tomba par terre, sur quoi tous les assistants, et même le *prophetes*, prirent la fuite, terrifiés. » Si l'évolution culturelle va permettre de très puissants glissements de sens, la permanence des symptômes et du vocabulaire même (esprit muet et malin) suggère l'apparition spontanée d'EMC reçus au travers de systèmes de croyances.

Les corrélats psychophysiologiques.

Que l'épilepsie, en tant que maladie, ait donné lieu à des interprétations de type possession, soit. Mais il convient de comprendre quels mécanismes cérébraux sont en jeu. L'épilepsie, désordre du lobe temporal, s'origine en fait dans le déséquilibre des neurotransmetteurs au niveau de l'hippocampe. L'explication admise dans les années 1980 suppose soit une déficience dans la production de sérotonine, soit le blocage de ses récepteurs. La sérotonine jouant le rôle de frein du cerveau, l'excès consécutif d'amines d'éveil entraîne une transmission anormalement rapide de l'influx nerveux, d'où l'émergence d'effets mystiques. Le Dr. Arnold Mandell, de l'université de San Diego, a traqué au laboratoire le chemin de Damas et, plus généralement, ce que William James nommait *transcendental experience*. Pour Mandell, les déséquilibres spontanés ou provoqués du cycle sérotonine/amines d'éveil portent l'entière responsabilité des états mystiques, voire de toute expérience visionnaire ou hallucinatoire. La frontière s'estompe entre les genres. L'épilepsie provoque des expériences de conversion et de béatitude intérieure. Mais il en va de même d'hallucinogènes tels que le L.S.D., qui réduit le

Il convient d'observer avec rigueur les « états modifiés de conscience » et d'ébaucher une trame théorique plus solide que le simple gonflement du sac étiqueté « rêve ». Cet article n'a d'autre but que de poser quelques jalons vers une telle théorie.

taux de sérotonine en occupant ses récepteurs.

On retrouverait les mêmes effets inhibiteurs avec les techniques de méditation. Judith Hooper résume ainsi la synthèse de Mandell : « S'il se trouve, les grands mystiques de par le monde ont, d'une manière inconnue, contourné les moyens chimiques — par la méditation, la prière constante, le jeûne, la privation sensorielle de la vie monastique, ou par quelque biais totalement inconnu. Un faible taux de sérotonine dans l'hippocampe pourrait avoir comme effet une traduction mystique de la réalité, déclare Mandell. L'hippocampe est le lieu de rencontre de deux circuits différents — l'un venant du monde extérieur, des sens ; l'autre de l'intérieur — et, normalement, il ajuste humeurs et émotions à l'information issue de l'environnement. Quand, toutefois, il subit une baisse de sérotonine, l'intérieur et l'extérieur ne peuvent plus être régulés de la même façon, l'expérience intérieure peut devenir prédominante. »

Les conclusions de Mandell ont été rejointes ou reprises par la plupart des chercheurs qui ont travaillé sur la psychophysiologie des hallucinogènes ou des états obtenus par les techniques yogiques de méditation. Il reste que l'amalgame qu'il opère entre toutes les formes d'expérience « intérieure », à trop vouloir unifier, ne rend plus compte de rien. Ou, remarquerons nous, il opère une choix comparable à celui des villageois de Lourdes. Dans la Californie de 1981, la méditation tibétaine a remplacé sur les campus les vecteurs chimiques du voyage oniroïde. On trouve, enseignant à Berkeley, un Thartang Tulku où les années 60 virent un Timothy Leary devenir le guru des amateurs de L. S.D. Mais dans les deux cas, comme dans le magnétisme animal du XIXe siècle, on valorise et on recherche des états de type extatique, avec inhibition des afférences sensorielles et des efférences motrices au profit d'endoperceptions. Or, l'assimilation de ces états à l'épilepsie pose question, car la crise du haut mal offre, elle, une symptomatique de type agité, convulsionnaire. Il y aurait donc pour Mandell et ses émules un pôle négatif, remuant et involontaire, dû à la maladie — et un pôle positif, apprivoisé, dû aux drogues psychédéliques et aux techniques yogiques.

Peut-on concevoir que des manifestations aussi diverses s'originent dans le même jeu des neurotransmetteurs ? A première vue, l'hypothèse n'a rien de choquant. Elle permettrait de corroborer l'observation classique de la diversité des contenus de conscience et des comportements « régis » par les mêmes molécules cérébrales. Les travaux effectués aux États-Unis depuis 1963 sur la phényléthylamine ou PEA, la « molécule d'amour » de la grande presse, montrent par exemple une augmentation sensible de la production de ce neurotransmetteur dans des situations aussi différentes que le déclic amoureux, le procès de divorce ou le saut en parachute. Hector C. Sabelli, de Chicago, qui a effectué ces mesures suggère qu'il s'agit là d'une des bases chimiques de la libido. Liebowitz en fait la drogue activatrice des centres de plaisir, avec effet progressif d'accoutumance qui ramène l'insensibilité. La PEA se présente rarement seule, mais le plus souvent en association avec la noradrénaline ; il s'agirait d'une molécule activatrice de la vigilance, un accélérateur du métabolisme qui rend l'organisme disponible pour une activité émotionnelle, mais ne spécifie pas cette dernière.

Stanislav Grof, de même, étudie depuis 1955 les effets du L.S.D. et son utilisation thérapeutique en psychiatrie lourde. Les récits de séances qu'il donne dans *Royaumes de l'inconscient humain* recouvrent un champ très vaste, qui va du revécu, guidé par le thérapeute, des sensations et des émotions associées à la naissance, à des phénomènes d'identification avec l'univers, des éprouvés de dédoublement, des visions religieuses, etc. Il semble n'y avoir pas de limite à la variété des expériences L.S.D. quant au contenu. Or, Grof nous donne s'il se trouve la clef de cette largeur de champ lorsqu'il évoque les caractéristiques neurochimiques de la molécule diéthylamine d'acide d-lysergique : « Il stimule le système nerveux autonome. Les manifestations neurovégétatives peuvent être de nature sympathique et/ou parasympathique. » Suit l'énumération des symptômes liés à l'activité propre de chacun des systèmes, ainsi que des troubles qualifiés de « moins spécifiques ». Grof discute lui-même des variantes de l'expérience chez des sujets sains, volontaires, en conditions contrôlées : même dose, environnement le plus constant possible. Après avoir noté « l'énorme variabilité individuelle » dont il donne une série d'exemples, il ajoute : « Qui plus est, quand on administrait plusieurs fois du L.S. D. à un même sujet, on vérifiait l'existence d'une variabilité intra-individuelle unique aussi frappante que les expériences interindividuelles. » Grof y voit l'indice d'une activité psychodynamique, interprétable en termes de psychologie. Cette approche permit d'ailleurs la mise au point d'une technique de psychothérapie, dite psycholytique, puissante mais assez lourde à mettre en œuvre.

Ainsi, en nous appuyant sur cette série de travaux, nous serions amenés à voir dans la divergence des comportements de Bernadette et des enfants visionnaires un exemple de variabilité interindividuelle d'une même expérience. Ce serait d'autant plus tentant qu'il existe une possibilité d'altération naturelle de la sérotonine dans le cerveau, par une réaction spontanée de méthylation qui la transforme en un puissant hallucinogène proche du L.S.D., la bufoténine. Le tri opéré entre le recevable et l'irrecevable ne proviendrait alors que du contexte culturel lourdais.

Ces conclusions cependant restent insatisfaisantes. Elle n'expliquent pas la pérennité de la méfiance envers les manifestations agitées de l'expérience visionnaire. Elle n'expliquent pas non plus l'existence, à Lourdes, de deux modèles assez typés, avec l'opposition entre l'entité bien localisée et l'entité-papillon. Au delà de l'aspect psychologique, culturel ou autre qui entraînerait une variation de contenu, il semble bien que les mécanismes perceptifs mis en jeu diffèrent. A ce stade, les travaux du Pr. Yujiro Ikemi, de l'université de Kyushu, au Japon, nous apporteront de précieuses informations. Il s'appuie sur la distinction opérée par Gellhorn entre les réactions ergotrope et trophotrope : « La réaction ergotrope est la réponse à une nécessité urgente, "combattre ou fuir", fondée en grande partie sur l'activité du système nerveux sympathique. La réaction trophotrope, qu'on appelle depuis peu la "réponse de relaxation", est surtout fondée sur l'activité nerveuse du parasympathique et est caractérisée par des processus inverses. Ces deux systèmes fonctionnent de façon inversement réciproque, l'augmentation de l'activité dans l'un s'accompagnant d'une diminution de l'activité dans l'autre. » Ikemi, tout comme Gellhorn, s'intéresse surtout aux

EMC induits par une technique comportementale (méditation, yoga, hypnose, bioénergie, etc.) et non par l'ingestion de molécules neuroactives. S'ils ne se penchent pas sur les états spontanés, par définition imprévisibles et rebelles à l'expérimentation, leurs conclusions se transposent aisément. Ikemi commente, en particulier, une étude menée sur des patients atteints de la maladie de Parkinson et soignés à la fois par le training autogène et l'hypnose. L'enregistrement des ondes cérébrales dénote un ralentissement assez classique. Mais un détail surtout de l'expérimentation retiendra notre attention. Ikemi et son équipe ont mesuré aussi le potentiel photique évoqué (PPE), « stimulé par la projection d'un flash (tube xénon) dans les yeux, à trente centimètres de distance, cent fois à une seconde d'intervalle. » Le PPE, comme tous les potentiels évoqués, est la réponse électrique du cerveau à un stimulus bref et intense, ici visuel. En transe légère et moyenne, le tracé s'aplatit au niveau cortical, mais demeure décelable, quoique de plus faible amplitude, dans les niveaux subcorticaux et thalamiques. La transe profonde fait disparaître totalement le potentiel, d'où l'on peut supposer une mise entre parenthèse des sens, un arrêt de la perception du monde extérieur.

« Nos découvertes à propos du PPE nous ont appris particulièrement qu'il disparaissait graduellement de la surface du cortex en direction du thalamus au fur et à mesure que progressait la transe hypnotique. » Ce dernier résultat est essentiel. Dans des états où prédomine la réaction trophotrope, un stimulus lumineux ne sera plus « traité » par le cortex, mis à sa place comme un élément de l'environnement, mais va déclencher une réponse thalamique. Or, dans les états de sommeil, apparentés à la transe par l'augmentation des ondes lentes, les décharges thalamiques spontanées semblent bien à la source de l'imagerie onirique. En serait-il de même lors des épisodes extatiques ? Les différents paramètres liés à la réaction trophotrope semblent, en tout cas, présents à Lourdes chez Bernadette, Marie Courrech et Jean Labayle, le fils de Catherine Oustalet, depuis la transe légère où le cortex garde un rôle important jusqu'à la déconnexion sensorielle de la transe profonde.

Le comportement des enfants visionnaires courant après l'entité-papillon évoque, par contre, une suractivité ergotrope qui échapperait peu ou prou au contrôle conscient. Si l'on devait rechercher des modèles du côté des états induits, plusieurs exemples viennent à l'esprit : danses rituelles et transe de possession du vaudou tant africain qu'haïtien, danses des derviches tourneurs et, surtout, cultes processionnels accompagnés de transes comme les activités des confréries de flagellants en Espagne ou les fêtes de Kâli dans le sud de l'Inde. Or, à ce stade, plusieurs explications neurologiques se présentent. L'activité physique provoque dans le cerveau des décharges de molécules antalgiques, les endorphines, molécules dont la structure s'apparente à celles des morphines. Lors de certains paroxysmes, la production d'endorphines peut atteindre un seuil d'auto-intoxication. Mais ceci explique comment la transe agitée s'entretient et non comment elle apparaît de manière spontanée. Force nous est de recourir à une hypothèse de type bufoténine, avec un effet suractivateur du système sympathique ergotrope, accompagné de surproduction d'endorphines et, donc, d'une double auto-intoxication.

Il y aurait donc bien, soit à partir des variantes de réaction à la bufoténine, soit, pour l'extase, à partir d'une simple surcharge de sérotonine, deux EMC distincts ou, plus exactement, deux directions de rupture de l'équilibre sympathique/parasympathique. La réponse valorisatrice, culturelle, s'appuierait sur une observation clinique ou empirique des caractéristiques propres de ces deux états. Certes, à ce stade, de nombreux problèmes restent à résoudre ; en particulier, nous ignorons pourquoi, dans un syndrome extatique à dominante trophotrope, apparaissent des pointes de suractivité ordonnée comme les déplacements très rapides notés à Lourdes mais aussi à Garabandal ou à Medjugorje. L'aspect oraculaire des transes ergotropes n'a pas fait l'objet jusqu'alors d'études systématiques. Enfin, le comportement des enfants visionnaires de Lourdes ou des *energumeni* altimédiévaux, aussi aberrant qu'il paraisse à un observateur extérieur, reste ordonné par la thématique interne de l'expérience et ne donne pas lieu à des épisodes convulsionnaires ni épileptiques.

On pense à la description de la transe de possession vaudoue donnée par Alfred Métraux. Après une phase convulsionnaire plus ou moins rapide — et qui peut même être totalement absente — l'agitation s'apaise, le *choual* se voit remettre les attributs du *Loa* qui le *monte* et se comporte désormais selon la logique propre de la déité présente ; à la fin de la transe, une intense fatigue s'accompagne d'une hébétude analogue à celle du réveil. Métraux note que la crise hystéroïde ou pseudo-épileptique sera d'autant plus aiguë et durable que le possédé est novice en son art. Plus il devient chevronné, plus la cérémonie s'apparente à la théâtralisation, avec toute l'ambiguïté de contrôle et d'abandon que sous-entend ce dernier terme.

Les enfants de Lourdes, eux, se tiendraient à mi-chemin entre la crise, qu'ils oblitèrent, et le rituel, dans une sorte d'accentuation jusqu'à la transe du jeu normal de l'enfance. Quant aux *energumeni,* les données offertes par les *Vitce* sont trop succinctes pour permettre d'exclure l'une ou l'autre phase. Les hagiographes ne tenaient pas, semble-t-il, à s'étendre sur le sujet. Pour une part, cela relève du parti-pris de sobriété qui préside à l'écriture dans une perspective liturgique : quand les lecteurs savent de quoi on parle, inutile de donner de détails. Mais on se demande parfois s'il ne s'agit pas aussi d'une peur de la confusion qui s'établirait dans l'esprit du lecteur lorsque la phénoménologie des saintes visions recoupe celle des oracles *demoniaci,* par exemple lorsque les deux manifestent des capacités de « perception extrasensorielle » avec coup au but présumé !

L'hypothèse de deux états psychophysiologiques distincts, tout au moins de deux formes de déséquilibre, l'une augmentant l'activité du système sympathique et l'autre celle du parasympathique *à l'intérieur de l'état de veille,* permettrait aussi de rendre compte du comportement de l'image reçue par les voyants. L'aspect papillonnant de l'entité perçue par les enfants de Lourdes évoque un phénomène d'entoptie, une image qui se formerait au niveau de la rétine sans occuper le centre du champ visuel. Les micromouvements oculaires suffiraient alors à l'animer. Ce type d'image, au moins sous la forme des « mouches » ou des « papillons », taches colorées informes qui traversent le champ visuel, accompagne souvent une augmentation de tension artérielle dans l'œil. Or la réponse ergotrope accroît

la pression artérielle générale. Par contre, l'extase trophotrope active les mécanismes thalamiques et sans doute hypothalamiques, c'est à dire les centres d'où jaillit l'imagerie onirique. Nous aurions alors un phénomène proche des visualisations prégnantes du rêve éveillé dirigé ou du raja yoga. Comme dans le rêve, la vision se stabilise et se complexifie en une véritable endoperception.

Occam ne rase jamais gratis

Décrire les EMC en termes de psychophysiologie, à l'intérieur de notre propre culture « désenchantée », suggère qu'il ne s'agit que de contenus subjectifs, plus ou moins colorés par le contexte socioculturel et interprétés après coup par la mentalité collective. On pourrait même penser que c'est là l'explication la plus simple, que le rasoir d'Occam passe pour séparer de manière radicale l'« objectif » du « subjectif ». Or, en matière métaphysique, Occam ne rase jamais gratis. Nous voulons dire par là que la simplicité d'une hypothèse, l'élégance d'une formule, ne doivent en aucun cas entraîner l'illusion d'une non-complexité du réel. La règle d'économie théorique est et ne doit être qu'une ascèse de l'esprit, une recherche du plus court chemin. Mais le but reste la compréhension par le menu d'une réalité que sa complexité, justement, interdit de saisir d'un seul regard dans toute son ampleur. Les sciences humaines, pour des raisons qu'il serait trop long de détailler ici, ont souvent succombé à la tentation de confondre simplicité d'une voie d'accès au réel et simplisme métaphysique. Voltaire représente l'exemple type de cette erreur et des aberrations auxquelles elle conduit. Un exemple : il ironise contre les rédacteurs de la Bible qui imaginent l'existence de la lumière avant la création des luminaires. Hélas pour lui, l'actuelle théorie cosmologique du Big Bang, même sous ses formes les plus récentes avec le correctif de la mécanique quantique, décrit l'univers primitif comme un gaz de photons, c'est à dire de lumière, bien avant la naissance des étoiles. Il ne s'agit pas, par cette remarque, de valider le fondamentalisme biblique mais de rappeler à la prudence en matière de critique. Le fait qu'interviennent des mécanismes neurochimiques dans une expérience visionnaire, que l'on puisse les décrire et les classer ne signifie rien quant à la validité du contenu de l'expérience, ni quant à son « objectivité ». Lorsque je m'offre le luxe de suçoter une glace à la griotte, tout mon vécu, plaisir compris, pourrait se décrire en termes de biochimie, d'interactions entre molécules et d'activité électrique du cerveau. Cela n'entraîne pas l'inexistence des cerisiers sauvages. Or ce type de constat qui, lorsqu'il s'agit de perceptions triviales, fait figure de truisme reste valide en matière d'expérience « aux limites ». Avant de décider du statut des entités perçues, il nous faudra parcourir un long chemin, examiner en profondeur les contenus de ces visions et les corrélations possibles.

Pour ne pas conclure

Au bout de cette étude, les questions en suspens l'emportent sur les réponses. Les hypothèses neurophysiologiques proposées restent à valider au laboratoire. De plus, l'approche moléculaire, par les taux de neurotransmetteurs, ne doit pas faire oublier les modifications de l'état général de *Xexperiencer*. Jouvet commence à prendre en compte les réactions thermiques de l'organisme, remarquant que le sommeil paradoxal s'accompagne d'une baisse sensible de la température corporelle. A l'inverse, certains auteurs, citons par exemple Thurston ou Aimé Michel ont remarqué une augmentation tout aussi sensible de cette même température chez des extatiques notoires ; il en irait de même au niveau des mains des actuels magnétiseurs. J'ai pu procéder à de telles mesures et constater qu'une « magnétiseuse » imposant les mains à un thermomètre de jardin, sans le toucher (l'objet restait à 2 cm environ de ses doigts) faisait monter le mercure de 4 à 5°C, tandis que sa propre température corporelle n'augmentait que de 1,5°C. Nous restons certes encore au niveau de la physique amusante, mais de tels coups de sonde suggèrent que l'on ne saurait étudier les EMC sans prendre en compte l'aspect thermodynamique du problème.

L'interrogation sur le statut des entités dans l'expérience visionnaire aura choqué sans doute nos lecteurs psychologues. Il semble désormais admis que personnages ou décors, tant de l'activité onirique que des visions oniroïdes, seraient des parties de nous-mêmes, la manifestation de sous-systèmes de la psyché. Mais les apparitions mariales, entre autres, nous entraînent à remettre en cause l'universalité de ce principe. Nous avons vu combien l'épidémie visionnaire de Lourdes nous obligeait à prendre en considération la dimension sociale du problème. A Lourdes, la crise existentielle de Bernadette serait aussi le détonateur d'une crise collective où se mêlent inextricablement la mémoire profonde du village, la problématique prégnante du magnétisme animal, la politique et l'idéologie. Les vagues d'apparitions qui suivront ne démentiront pas cette dimension sociologique.

A Fatima d'abord, puis dans toutes les « grandes affaires » jusqu'à nos jours, plusieurs voyants partagent ensemble la même expérience. Même à Fatima, des études récentes ont permis de retrouver trace d'une quatrième voyante sans aucun lien de parenté ni de résidence avec les trois voyants officiels. Or aucune théorie psychologique solide ne permet d'aborder les EMC partagés, la trop célèbre « hystérie collective » n'ayant pas plus de valeur explicative que la vertu dormitive de l'opium. Nous pourrions à la rigueur, en nous appuyant sur les études de rumeur, comprendre le caractère épidémique de l'affaire lourdaise. Mais à Fatima, Bannieux, Pontmain, Garabandal ou Medjugorje par exemple, il ne s'agit plus de voyants poursuivant chacun « leur » entité, l'expérience se présente d'emblée comme collective. La présence dans les groupes de voyants d'un leader naturel, Lucia à Fatima, Conchita à Garabandal, Vicky peut-être à Medjugorje, n'explique pas *tous* les phénomènes observés, comme par exemple la corrélation de la direction des regards des extatiques, attestée par la photographie. D'autre part, la crise individuelle ou locale pourrait n'être que le point d'impact d'un phénomène beaucoup plus vaste. Lourdes est devenu un pèlerinage d'importance mondiale. Mais on est en droit de renverser la problématique, de penser qu'une attente collective latente au moins à l'échelle de l'Europe a suscité l'événement là où il pouvait se produire, où cette attente rencontrait une ligne de faille. En physique quantique, si l'on prend au sérieux une théorie comme celle du *bootstrap,* comme le suggèrent les expériences d'Aspect à Orsay, c'est tout l'univers qui serait mis en jeu par le collapse d'un seul électron. En irait-il de même au niveau du psychisme ?





OVNI : 60 ANS DE DÉSINFORMATION

Définition: Désinformer: v.t Diffuser sciemment une ou plusieurs fausses informations donnant une image déformée ou mensongère de la réalité, notamment en utilisant les médias, les techniques d'informations de masse. (Larousse)

Il est plutôt difficile pour un simple citoyen de se représenter les mobiles qui poussent nos gouvernements à pratiquer la désinformation. Bien souvent les décisions qui sont prises, le sont pour dissimuler des projets concernant de près ou de loin la sécurité nationale, elles naissent quelque part dans des locaux issus d'organes anonymes implantés dans les structures mêmes de l'état, et les secrets qu'ils renferment auraient de quoi faire tourner la tête de la pauvre vox populi que nous sommes.

On pourrait ainsi imaginer, que nous nageons dans une eau trouble où nos dirigeants, au sein de leur cabale, traitent dans l'ombre de projets top secret dans des domaines réservés: militaire, espionnage, écoute, etc ...

On pourrait tout aussi bien croire que la désinformation est un vocable que l'on emploi exclusivement aux travers des revues à sensations, des romans de science -fiction et bien entendu, qu'il soit l'élément de base exploité par le cinéma et la télévision afin de donner de la substance aux scénarii en tout genre.

Faut-il, ou peut on se permettre d'avoir l'esprit ouvert, de concevoir qu'au delà de tant de mystères, aussi épais qu'un paletot de ténèbres, la lumière soit plus amère que providentielle ou vice-versa ? Peut-on imaginer, sans pour autant passer pour fantaisiste, que 1' horizon que nous contemplons avec un peu de curiosité, soit le théâtre d'anomalies météorologiques bien étranges... ? Il est si commun d'assister à l'émergence de cristaux de glace de formes, de tailles et d'aspects totalement insolites... Peut-être ont-ils le goût de nous surprendre ? Pourquoi ne pas prendre les pigeons pour des poissons rouges ? Qu'advient il des phénomènes éthérés et pourtant bien réels selon les milliers de témoignages du monde entier ? Font-ils l'objets d'études sérieuses, ou sont ils des composants hypothétiques et improbables ?

Lorsque la caste scientifique, pléthore de l'hermétisme, abstruse, aiguë et sceptique s'emmêle à pérorer métaphysique, je l'imagine avec difficulté démêler quoi que ce soit ! Le pragmatisme a cela de précieux, qu'il s'en tient aux faits sans chercher à en déterminer les causes. Le rationalisme pur et dur ne s'inquiète ni des faits et encore moins des causes, la seule lumière qui soit, se trouve dans le raisonnement.

Difficile de prendre position dans ces conditions, et encore mieux, de se faire une idée de la densité du trou noir dans lequel nous jouons certainement le rôle de « matière première ». François Parmentier nous sert de guide dans le dédale du pouvoir, afin de poser les pieds dans la plus grande mystification de l'histoire à l'échelle planétaire. Les éléments qu'il livre sont édifiants !

Son objectivité nous amène à comprendre les mécanismes de la désinformation, pas tant sur le plan des manifestations d'ovnis et de l'énigme qu'ils représentent. Sur ce point d'ailleurs, il n'émet aucune hypothèse, mais il nous révèle de façon transparente et très concise les enjeux d'un tel phénomène ainsi que les motivations des gouvernements à ne pas vouloir se prononcer sur le sujet.

Pour un livre qui traite de la désinformation, je dois dire qu'il est très riche en information, un élément nutritif indispensable pour l'esprit. Je ne peux qu'inviter ceux qui éprouvent un réel besoin de connaître l'univers dans lequel ils évoluent, à se plonger dans ce livre pour se faire leur propre opinion de la comédie humaine qui se joue en direct sous leurs yeux...

Il n'y a pas de preuve sans un contexte de la preuve. Les détracteurs de la question OVNI ont parfaitement assimilé cette Lapalissade, ils s'emploient à falsifier le contexte et à faire de chaque cas une anomalie isolée, c'est à dire une exception qui confirme la règle.

Didier Gasc, Graulhet 81.

René COUZINET
Le Petit Prince à la Soucoupe !

La méconnaissance de cet ingénieur en aéronautique n'a d'égale que la célébrité de ses fameux « Arc-en-Ciel » dont il fut l'inventeur.

René Couzinet est né le 20 juillet 1904 à Saint Martin des Noyers en Vendée. Il passe toute sa jeunesse en Vendée (Saint-Martin-des-Noyers, Chantonnay, puis l'Aiguillon-sur-Mer) et se passionne très tôt pour l'aviation en étudiant le vol des hirondelles sur les côtes Vendéennes. " *Mon attention fut intriguée par les crochets, les montées et les descentes subites, les contorsions en avant et en arrière des hirondelles. Je découvris ainsi la courbe de sustentation* ".

Il s'inspirera fortement par la suite de ces oiseaux pour concevoir ses avions au profil si particulier. La série des fameux « Arc-en-Ciel ». Des avions aux lignes fluides qui rappellent étrangement ceux illustrés dans certains dessins animés américains d'avant guerre. René Couzinet a fortement marqué de son empreinte le design unique de ses avions. Cette queue « sans » véritable dérive sera en quelque sorte sa propre marque de fabrique.

En 1921, il entre à l'école des Arts et Métiers d'Angers. Il en ressortira second de sa promotion. Il a déjà déposé quelques brevets relatifs à l'aviation et n'a pourtant que 18 ans. Ensuite il entre à l'Ecole Supérieure d'Aéronautique, en 1924.

En 1925, il est incorporé dans l'Armée de l'Air où il deviendra sous-lieutenant.

Le 8 mai 1927, l'équipage Nungesser et Coli décolle du Bourget pour une traversée de l'Atlantique mais on ne les revit jamais ! René Couzinet s'insurge contre toutes ces tentatives en monomoteur qui comportent beaucoup trop de risques. M. Mallet, un ancien pilote, séduit par l'idée d'un trimoteur avancée par Couzinet, lui prête les fonds nécessaires et c'est le début de l'aventure !

Le Couzinet 10, premier des trois Arc-en-ciel qu'il construisit à l'âge de 23 ans seulement est fin prêt. Le 7 mai 1928, c'est aux commandes de celui-ci que René Couzinet effectua son premier vol test en dépit des interdictions du Service Technique de l'Aéronautique.

Sa passion pour l'aviation et les nouvelles techniques n'ont de cesse de grandir malgré les déboires auxquels il aura à faire face tout au long de sa vie.

Le 21 mai 1933, le « Couzinet 70 » rentre au Bourget après un long périple au dessus de l'Atlantique. Mermoz est aux commande.

En 1934, René Couzinet et Mermoz, rallient Buenos Aires en 2 jours et 15 heures.

En décembre 1936 Jean Mermoz disparaît à bord d'un hydravion Latécoère. René Couzinet se remettra difficilement de la perte tragique de son ami et véritable complice.

En 1939, il épouse Gilberte Chazottes, la veuve de Jean Mermoz.

En 1955, il reprend l'idée découlant d' un projet « d'avion hélicoptère » dont il avait déposé le brevet en 1923. La maquette d'un « aérodyne à ailes multiples » qui aurait permis le décollage vertical et le déplacement vertical. Son projet pourtant n'aboutira pas. Mais d'où tenait-il cette idée ? Il est vrai que la vague d'observation de 1954 en France l'inspira certainement au plus haut point. Ces témoignages que l'on rapportait aux quatre coins du pays et les descriptions de soucoupes volantes aux performances surprenantes ne pouvaient le laisser indifférent. Impossible dès lors de ne pas tenter d'en percer certains mécanismes.



On peut se demander alors si cette grandeur d'âme doublé d'un caractère révolutionnaire, quelque peu incompris de ses contemporains n'ont pas précipité René Couzinet dans un état de frustration.
Après toutes ces années de réflexions intenses et de travaux acharnés peu ou mal soutenues par les instances militaro-industrielles qui ne l'ont pas toujours accompagné dans ses réalisations innovantes. Las peut-être et sans doute épuisé et marqué par le peu d'entrain des dirigeants à investir dans ses idées neuves, René Couzinet a préféré sans doute renoncer à ses projets les plus fous.

La société n'étant pas prête à investir sur des concepts « décalés » ne répondant pas à la norme établie et aux carnets de commande. On sait a quel point la France conservatrice des années d'après guerre a pu freiner la recherche et le développement dans de nombreux domaines. S'il avait pu faire appel à des financements étrangers et si on lui avait donné les moyens nécessaires, René Couzinet comme bien d'autres ingénieurs français, aurait pu faire avancer la France de 20 ans si les différents ministères avaient fait les bons choix. De nos jours, l'aérospatiale tente un nouveau défit avec la lancée sur le marché du nouvel A380. Conquérir de nouveaux marchés avec un concept bien rôdé, qui a fait ses preuves, mais pour combien de temps. Une plus grande autonomie, encore plus de passagers propulsés vers ...l'inconnu. Comme ces tours de plus en plus hautes et des avions de plus en plus lourds ! Et la sécurité ?



Crédit photo: Paris-Match

Les Paradoxes Inexplicables

« Comment lutter contre la malveillance criante du ministère ? A quelle raison se raccrocher ? Sur les 3 200 km de l'Atlantique Sud, les fonctionnaires opposaient à René Couzinet leur préférence pour les hydravions lourds... Mais, paradoxalement, ils acceptaient de financer le quadrimoteur Bloch 160, le quadrimoteur Farman 223 et le trimoteur Amiot 370, trois avions terrestres parfaitement concurrents de l'Arc-en-Ciel et qui allaient survoler plus de 6 000 km d'étendue océane, entre la France et les États-Unis, à l'occasion de la course Paris-New York, prévue en mai 1937. Couzinet crut tenir là l'opportunité de renouer avec le succès et les finances : Il conçut spécialement pour cette compétition l'Air Couzinet X.

Hélas, en ce début de 1937, alors qu'il s'engageait dans la réalisation du prototype, rien ne marcha vraiment. Le défi était lourd à relever. Couzinet et ses trois concurrents étaient astreints, en cent cinquante quatre jours à peine - c'est à dire de janvier jusqu'au départ de la course, à rendre opérationnels des appareils qui n'existaient encore qu'à l'état de plans. Dans ces conditions, la perspective de la course finit par s'éloigner pour déboucher sur une annulation...

Nouvelle déception pour Couzinet, que ni la Seconde Guerre mondiale ni le boom commercial de l'après-guerre n'aideront à s'imposer. [...] Rêvons un instant..., au risque de recréer l'histoire : si Air France avait adopté d'emblée les trimoteurs Couzinet plutôt que les Laté 300, Mermoz et ses compagnons auraient assurément terminé leur voyage du 7 décembre 1936 ; un événement qui, en soi, en aurait déterminé bien d'autres... »
[http://remb.free.fr/]

Le 16 décembre 1956, René Couzinet et sa femme sont retrouvés morts dans leur appartement dans des circonstances qui restent encore à élucider. Selon Madeleine Bon, amie de la famille, René Couzinet aurait tenu à se rendre « une dernière fois » sur la tombe de ses parents en Vendée car il se sentait « très menacé ». Il est convenu, d'après l'étude balistique, de dire qu'ils se sont « suicidés ».

René Couzinet recevra la médaille de l'aéronautique à titre posthume et laissera tout de même son nom en quelques lieux. L'aérodrome de La Roche Sur Yon (85), l'Ecole de Voile et Centre de vacances de l'Aiguillon sur Mer, Le collège de Chantonnay, le lycée professionnel de Challans, une rue à Cormeilles En Parisis (95) et une impasse à Toulouse.

Son nom ne figure plus dans la liste officielle des constructeurs aéronautiques !

Pour en savoir plus

Ouvrages :

Un ouvrage indispensable sur l'homme qui aurait pu propulser l'aérospatiale au firmament :
« René Couzinet, de Lindbergh à Mermoz » (Geste Editions - ISBN 2-84561-026-2)
« Mermoz-Couzinet » - Alexandre Couzinet (Editions Jean Picoloc)

Quelques sites :

Pour ceux qui possèdent un ordinateur, je les invite à parcourir ces quelques sites retraçant plus précisément la vie de René Couzinet.
http://cafcom.free.fr/couzi/index.html
(Biographie de Madeleine Bon)
http://aerostories.free.fr/constructeurs/couzinet/
http://www.hfk-city.com/lvlb/lire/136.html
(Projets Soucoupes)

« René Couzinet sait fabriquer des avions, mais il ne sait pas les vendre. »
Marcel Dassault - 1934

« Une épopée qui a amené l'homme à dépasser ses limites et qui montre que les efforts les plus terribles ont vu les réussites les plus fantastiques. » -Joseph Kessel

COURRIER DES LECTEURS

Un aperçu des quelques rares courriers reçus ce trimestre, vacances oblige ?! Pour une meilleure gestion, nous vous demandons de bien vouloir joindre désormais une enveloppe timbrée à votre adresse pour toute réponse. Si vous nous envoyez un article, faites le plutôt en format texte (.txt) sans mise en page. Et si vous changez d'adresse, faites-nous le savoir...

Des élucubrations d'A.B au postulat de la relativité du présumé temps

Il est évident que ni la science, ni l'ufologie n'ont quelque chose à gagner des débilités d'un Al Bielek prétendant faire la navette entre deux époques grâce à une « déchirure dans l'espace temps » ? Rappelez vous : la datation par la teneur en éléments est possible, si vous n'était apparu déjà en tant que gens au courant de l'histoire peut-être que tout cela est mensonger et obscurcit l'esprit des personnes crédules en prenant connaissance. L'on pourrait demander à cet Al Bielek qui voyage si bien dans le temps de ramener quelqu'un, que l'on sait décédé, du passé ; ou d'en ramener les empreintes digitales et identité, sur un même papier d'invention récente, de gens connus censés (bien qu'aujourd'hui décédés) échapper à la durée d existence limitée puisque leur époque resterait indéfiniment visitable ! Notre fabulateur franchissant espace et temps avec une surcélérité comme s'il y avait contemporanéité des points de départs et d'arrivée, rendus peu distants l'un de l'autre. Tout le monde sait pertinemment que si nous pouvons être pérenne en tant qu'espèce, nous ne le sommes pas en tant qu'individu, et que la nature recycle fatalement un jour les atomes nous constituants ; il ne faut donc être crédule envers ce qui ne fait pas honneur à l'intelligence humaine. Ah ben tien, s'il est possible de voyager dans le (présumé) temps, alors j'irai bien me rendre visite mardi de la semaine dernière : il y a tant de lumière dans ce genre de naïveté !!! Inversons les coordonnées des dimensions d'espaces et celles du prétendu temps (dimension supplémentaire) c'est si simple ! Il suffit d'avoir un tore hyper massif et de passer à travers un espace dit alors très déformé par cette matière pour se retrouver dans le passé et serrer moults mains d'illustres anciens disparus, et pourquoi pas se voir en chair et en os plus jeune et converser ! Je ne m'appelle pas Barjavel, qui lui s'extasiait là dessus hélas.

Je suis certain qu'Albert Einstein qui paraît-il n'excluait pas à la limite la possibilité de voyager vers le passé ne croyait pas sérieusement que sa personne physique était contactable indépendamment de sa durée limitée dans son espace temps théorique. Croire que l'on puisse aller s'inclure dans cette durée (son époque) n'aurait rien d'une hypothèse transcendante quelle que soit la notoriété (laissant croire que l'on appartient à une élite) que l'on aurait ! Cet homme, qualifié de génie, n'est plus ; son cerveau a cessé de fonctionner (il se trouve dans un bocal, découpé à la demande en tranches pour y trouver des différences par rapport au commun '.), mais si quelqu'un croit qu'on peut aller visiter ce savant dans le passé cela n'engage pas l'intelligence du reste : c'est son affaire. Plus grave serait de le professer !*

Selon Einstein une créature vieillirait d'autant plus rapidement que sa propre mobilité est lente (et l'espace temps moins déformé) ; donc si la vitesse de mouvement des paresseux était axée linéairement, et non gestuelle simplement, ces animaux vivraient moins longtemps encore malgré l'économie d'énergie s'il fallait croire que la durée de vie est conditionnée en partie par la vitesse de déplacement par rapport aux autres horloges biologiques que sont les créatures. Ainsi un éphémère Langevinisé serait censé vivre incroyablement plus longtemps que ceux issus de la même ponte et restés sur terre au lieu de voyager dans le vide à une vitesse quasi luminique !

Ce point de vue (non ironique) n'engageant que ma personne invite pourtant à réfléchir sérieusement sur l'absence de pertinence quant à la conception d'un temps (ici plural).

** Alors que le temps est absence de pérennité, qu'il y a fugacité de la pseudo réalité des instants, que sa prétendue ininterruption repose sur celle de la succession des événements et de la loi de causalité !*

Jean-Pierre Delbarre (59)

Wanted Translater

Suite à votre aimable proposition de faire parvenir l'article intégral de 5 pages A4 en anglais, rédigé par Frank Carliste, relatif à la vision du prophète Ezékiel, je souhaite recevoir (gratuitement en l'occurrence) le dit document transmis de San Diego, Californie. Vous en remerciant d'avance.

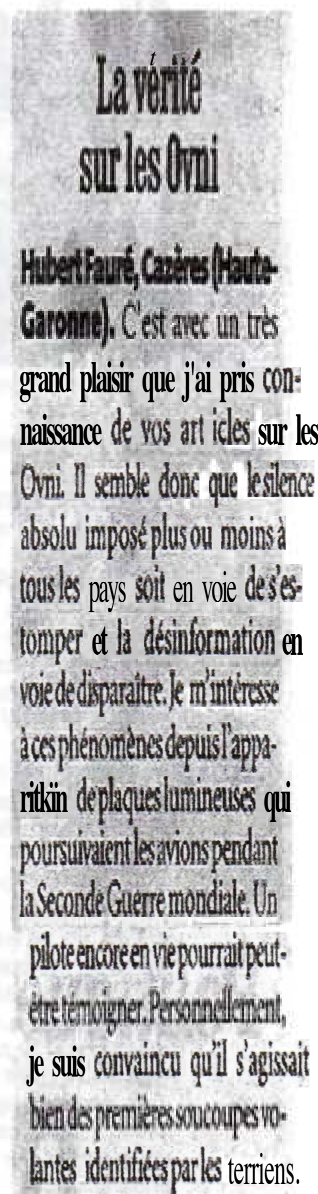
Laurent Moreau (49)

Réponse de Didier Gomez: Veuillez trouver en retour l'intégralité du texte publié dans le MUFON UFO Journal, vous en souhaitant une bonne lecture. Si vous connaissez des traducteurs, faites-nous signe !

Allo... la Terre?

L'article ci-contre a été publié dans une édition de La Dépêche du Midi, en juin dernier. Heureux de voir qu'il existe près de chez nous d'autres gens à priori passionnés par le sujet, nous avons contacté cette personne en date du 16/06/2004, pour lui signaler notre existence et lui faire part de nos activités. Or voilà plus d'un mois que le courrier est parti et point de réponse de ce monsieur.

Moralité: Réclamer la vérité sur les Ovni (titre de l'article), est une chose, faire en sorte qu'elle éclate au grand jour en est une autre.



La vérité sur les Ovni

Hubert Fauré, Cazères (Haute-Garonne). C'est avec un très grand plaisir que j'ai pris connaissance de vos art icles sur les Ovni. Il semble donc que le silence absolu imposé plus ou moins à tous les pays soit en voie de s'estomper et la désinformation en voie de disparaître. Je m'intéresse à ces phénomènes depuis l'apparitkïn de plaques lumineuses qui poursuivaient les avions pendant la Seconde Guerre mondiale. Un pilote encore en vie pourrait peut-être témoigner. Personnellement, je suis convaincu qu'il s'agissait bien des premières soucoupes volantes identifiées par les terriens.

A paraître prochainement...



Didier GOMEZ, responsable de publication du trimestriel UFOmania *Magazine,* est un vrai passionné d'ufologie, l'étude des OVNI. Très attaché au vécu socioculturel d'Occitanie, il a décidé de rechercher dans les témoignages du passé autant que du présent des traces de manifestations insolites qu'il pense liées avec les apparitions modernes de type OVNI. Après plusieurs mois de recherches, il vous présente le résultat de ses travaux tout en se gardant bien de prendre position sur le contenu intrinsèque des récits volontairement ciblés sur le Tarn.

Chaque amateur d'histoire extraordinaire retrouvera dans ce livre tous les ingrédients d'un bon film à sensations fortes sauf qu'ici, la réalité a semble-t-il dépassé ta fiction. Tout laisse croire en effet, qu'un phénomène insaisissable se manifeste aux yeux et à la barbe de tous, selon des modalités qui restent à découvrir. Une fenêtre ouverte sur le paysage irrationnel occitan d'antan et sur ces fameux OVNI qui apparaissent ici et là en toute impunité depuis plus de cinquante ans.

Cette étude, faite à partir de bases solides, nous indique qu'il existe à l'évidence un lien entre ces récits d'autrefois et les témoignages d'aujourd'hui qui demeurent pour une grande majorité, inexpliqués. Fort d'une centaine de sources distinctes et de nombreux rapports d'enquête effectués dans notre région, *Didier* Gomez, nous propose de découvrir avec lui, ses conclusions en matière d'étude du phénomène OVNI après presque quinze années consacrées à analyser le sujet

A en juger par la complexité de ces apparitions elles-mêmes, on comprend vite que les tentatives d'explication nécessitent une grande ouverture d'esprit sur te monde d'aujourd'hui. Un ivre qui fera date dans tes annales de l'ufologie par son gage de sérieux en matière d'investigation sur le terrain. Un travail qui atteste d'une évidente manipulation de l'information qui est délivrée au public du fait de la non prise en compte par le milieu scientifique des éléments qui posent problème d'un point de vue purement rationnel.

Après avoir pris connaissance d'un tel document, vous ne serez plus jamais indifférents au sujet OVNI et aux nombreux mystères qui nous entourent

LA BOUTIQUE "UFO" logique !

*UFOmania Magazine est une publication à parution trimestrielle (parutions au printemps, été automne hiver) destinée aux lecteurs passionnés par le phénomène O. V.N.I et les mystères s'y rapportant. Son objectif principal est de présenter le bilan des recherches réalisées par l'association **Planète OVNI** durant les dernières semaines. L'ensemble des données figurant dans ces pages a été recueilli à partir de témoignages, d'articles de presse ou de réflexions transmis par nos différents correspondants en France et à I étranger.*



- *L'Eure des O VNIS, Didier Gomez, (livre), éditions Lacour, 2001................ 18,24 €*
- *Bibliovni (Cd-Rom)................... 11,20 €*
- *Audiovni (Cd-Rom)................... 11,20 €*
- *OVNIS dans l'Eure (disponible en version VCD, CD-Vidéo ou VHS)............ 23,00 €*
- *OVNI: 1993-2003 dix ans d'informations, de recherches, d'enquêtes et de réflexions sur les phénomènes insolites (hors-série)....... 15,00 €*

fiBONNQWeNTS

Tarifs 2004

(4 parutions à l'année: Printemps, été, automne, hiver)

Abonnement 1 An

France métropolitaine:	20 €
Union Européenne:	32 €
Autres Pays:	**45 €**

Abonnement 2 Ans (8 parutions dont 1 gratuit)

France métropolitaine: 35 €

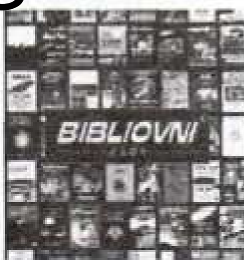
Adhésion PLANETE OVNI
(valable 1 an)

(4 n° d'UFOmania Magazine+Cd-Rom de bienvenue BIBLIOVNI 2004+invitation aux réunions trimestrielles & compte-rendu+service de pr6t de livres d'occasion+5% de remise sur tout achat â La Librairie Esotérique La Rose & Le Lotus è Albi -dépositaire)

Tout règlement par chèque, mandat ou virement postal (CCP 9 161 94 E Tou) à l'ordre exclusif de

PLANETE OVNI Gayo, 81120 Lombers

NOTA BENE: Sans mention de votre part l'abonnement débute, dès réception de votre règlement, avec l'envoi du dernier numéro paru.



11,20 € TTC



15 € TTC

Tout règlement à l'ordre de:
PLANETE OVNI
CCP 9 161 94 E TOU

Responsable de publication
Didier GOMEZ

siège social
Gayo. St Pierre de Conils, 81120 LOMBERS
tel: 05 63 79 17 00 (Répondeur 24 h 24 h)

Anjou-Pays de Loire
Laurent Cousseau
44 rue de la Forêt, 49600 le Fief Sauvin

Picardie
Hervé Clergot (BETA TAURI)
19 avenue Cambacéres, 60330 Le Plessis Belleville
Tél : 06 72 92 38 33 E-mail: hclergot@aol.com

Haute-Normandie
Soizick Noël
20 allée du Domaine, 27180 Les Baux Ste-Croix
E-mail: ufo27@tele2.fr

Haute-Garonne
Geneviève Béduneau
8 place des Marchands 31370 Rieumes

PROCHAIN NUMERO !



Numéro 41

ISSN 1254-5112

MAGAZINE

5€

SPECIAL CINQUANTENAIRE de la "vague" 1954 !

Conception graphique : ARTCASTLE-PRODUCTIONS
Crédit photo : RADAR 1954 / Impression JMG

Conception graphique : ARTCASTLE-PRODUCTIONS
Crédit photo P Pautrot ; Impression JMG

Devenez dépositaire privilégié
de notre revue d'Informations sur les OVNIs